



Festival de plongeurs



Photo : Stephan Peten
Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*)
... et Fuligules morillons (*Aythya fuligula*)

Chroniques ornithos juin - août 2010

Ornitho de saison :
bilan des premiers suivis
migratoires en Brabant
wallon

Les oiseaux de chez nous :
les fuligules



Edito

Juin, déjà de nombreux chants se sont tus. Nos amis de l'avifaune brabançonne sont tout à leur couvée.

C'est l'époque des premières longues soirées d'été qui vous permettront d'observer le ballet des adultes allant et venant, apportant la pitance à leur progéniture. C'est aussi l'époque où la nature explose de couleurs et que se révèlent à nous toutes sortes de bestioles qui nous montrent à quel point la nature est féconde et oh combien elle est belle.

Une coupelle remplie d'eau avec en son centre une petite pierre vous permettra de découvrir tout ce petit monde: les odonates, les papillons et les oiseaux qui viendront s'y désaltérer vous offriront un spectacle à nul autre pareil.

Nos amis rédacteurs du Bruant Wallon vous proposent pour cette nouvelle édition bien des sujets d'étude, de réflexion mais aussi de détente.

Vous trouverez dans ce numéro, entre autres, le Wal'manach, un dossier consacré aux fuligules, une promenade, des mots croisés et bien d'autres choses encore.

José Granville
Membre du Comité de rédaction

Sommaire

Le saviez-vous?.....	page 3
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon juin - août 2010	page 4
Jouons ensemble	page 20
Le Wal'manach : Dénicher les nicheurs.....	page 21
Promenons-nous : Balade dans la vallée du Pinchart	page 25
Les SGIB : La Grande Bruyère de Rixensart	page 31
Ornitho de saison : Suivi migratoire en Brabant wallon: saison 1. Le bilan	page 37
Les carnets de Bill Baude	page 41
Les oiseaux de chez nous : Les fuligules.....	page 44
Focus Assoc' : La Hulpe Nature asbl.....	page 49
Agenda.....	page 50

L'équipe de rédaction :
Jean Dandois, Bernard Danhaive, Nicolas Dutoit, Philippe Hermand, Claire Huyghebaert, José Granville, Thierry Maniquet, Vincent Rasson et Julien Taymans
Maquette : Hervé Paques
Mise en page : Claire Huyghebaert
Coordination : Philippe Hermand

Droits d'auteur
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Oiseau bien connu de nos printemps en raison de son chant caractéristique, le coucou, de par sa discrétion et ses mœurs particulières est toutefois à l'origine de bien des croyances et légendes.

De nombreuses rubriques « Le saviez-vous ? » pourraient lui être consacrées avant que le sujet ne soit épuisé. Aujourd'hui, je me limiterai à évoquer certaines croyances et légendes peut-être moins connues.

Savez-vous tout d'abord que dans le folklore slave (mais aussi européen), le coucou apparaît comme l'allégorie d'une veuve, pleurant son mari disparu. Ecoutez dans ce poème russe du XII^e siècle la détresse de Jaroslavna pleurant la mort de son mari Igor¹ : « Je volerai, dit-elle, comme le coucou, le long du Danube, je tremperai ma manche de castor dans la rivière Kajala et je laverai sur son corps puissant les plaies sanglantes de (mon) prince ».

Il est du reste assez troublant de constater qu'en russe, le verbe « kukovat » (« coucouler », verbe traduisant le chant du coucou) est aussi synonyme de « languir, mener une vie solitaire », et dans certains dialectes biélorusses ou russes, « pleurer, se plaindre, crier, souffrir ».

Si le coucou se manifeste essentiellement par son chant, c'est toutefois pendant une très courte période ; on dit ainsi qu'il ne chante que du premier jour de Pâques jusqu'à la Saint-Pierre (29 juin). Ce chant était autrefois prémonitoire : le nombre de ses notes correspondait au nombre d'années qu'il restait à être célibataire, ou pire à vivre, pour celui qui l'entendait.

Une fois devenu silencieux, on considérait qu'il s'était transformé en faucon, ou plus souvent encore, en épervier, en raison de leur ressemblance.

Ce chant « coucou, cocuc, coucut, coucu » ne veut aussi rien dire d'autre, dans d'autres traditions, que « cocu », l'oiseau devenant ainsi symbole d'infidélité. Parmi les différentes explications avancées, le coucou avertirait ainsi le mari jaloux du libertinage de son épouse.

1 « Dit de la campagne d'Igor », poème russe.

Quant au fait que le jeune coucou, à peine sorti de l'œuf, ne songe qu'à expulser les œufs de ses « frères et sœurs adoptifs », vous pensez bien que cela n'a guère servi sa cause : « le coucou est un des plus épouvantables emblèmes d'infamie que la nature a forgés. C'est un miroir de perversité omnimode qui reflète avec une intensité étrange les sept nuances de la gamme du vice, dite des sept péchés capitaux.... »².

Terminons cette brève chronique, si vous le voulez, par une note plus souriante.

Savez-vous pourquoi le coucou est devenu l'un des symboles de Botnang, village allemand, devenu aujourd'hui un quartier de Stuttgart ?

Au XV^e siècle, le Duc Ulrich VI de Wurtemberg réclama aux habitants de Botnang le nid du coucou (!?) qu'il avait entendu avec ravissement dans le bois de la localité. Les habitants, intrigués par cette demande, s'interrogeaient sur le fait de savoir si le Duc s'était moqué d'eux ou était à ce point ignorant des mœurs du coucou.

Soucieux toutefois de ne pas indisposer le Duc, ils décidèrent, à défaut de nid, de lui faire don d'une partie de la forêt dans laquelle chantait le coucou.

C'est depuis lors que les habitants de Botnang se moquent gentiment de leur naïveté et que le coucou est devenu symbole de leur quartier.

Sources

- G. KALABOVA, Le mari-serpent ou pourquoi le coucou coucoule, http://ethnolinguistica-slavica.org/index.php?option=com_content&view=article&id=28:le-mari-serpent-ou-pourquoi-le-coucou-coucoule&catid=4:2008-12-13-17-04-25&Itemid=3
- [http://savoir-du-monde.fr/Coucou_\(oiseau\)](http://savoir-du-monde.fr/Coucou_(oiseau))
- B. BERTRAND, Le bestiaire sauvage, Histoires et légendes des animaux de nos campagnes, Plume de Carotte, 2006, 104

2 Texte d'Alphonse Toussenel (1803-1885).

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Juin - Août 2010

Rédacteurs : J. Dandois, B. Danhaive, N. Dutoit, P. Hermand, C. Huyghebaert, T. Maniquet, V. Rasson, J. Taymans ; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau, T. Ory, O. Poncin et P. Vandevondele.

L'été fut contrasté avec des mois de juin et juillet très ensoleillés, chauds et secs et un mois d'août exceptionnellement pluvieux et peu lumineux.

Le bilan de la reproduction fut relativement bon cette année pour les Anatidés. Le Canard chipeau nicha pour la première fois aux décanteurs de Genappe. On releva 7 nichées de Fuligules milouins et 2 nichées de Fuligules morillons réparties sur différents sites. L'observation la plus étonnante fut celle d'une femelle de Nette rousse accompagnée de 3 jeunes, à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, sur un petit plan d'eau qui accueille aussi 4 nichées de Fuligules milouins. L'origine sauvage de cette Nette n'est pas certaine. Constatation moins réjouissante, la Bernache du Canada semble toujours bien se porter comme le suggère le nombre d'oiseaux comptés début juillet sur un site de mue à Bierges (360 contre 288 en 2009).

Pas de nidification pour le Busard cendré cet été en Brabant wallon, contrairement au Busard Saint-Martin (voir le numéro 10 du Bruant Wallon). Pour la troisième année consécutive, un couple d'Huîtriers pies nicha sur le toit d'un bâtiment industriel à Nivelles. Malheureusement, aucun des jeunes ne survécut. Pointons aussi la reproduction du Petit Gravelot dans la sablière de Mont-Saint-Guibert et à Nivelles, de la Mouette rieuse aux décanteurs de Genappe, du Grand-Duc d'Europe dans le centre de la province et de la Gorgebleue à miroir à Genval.

Sur le plan de la migration, certaines observations ressortent du lot : une Marouette ponctuée à Genappe et une autre à Nodebais, des limicoles dont un Combattant varié, un Courlis cendré et une trentaine de Pluviers guignards sur différents sites, quelques Pipits rousselines en Hesbaye, un premier Balbuzard pêcheur à Néthen... Le clou du spectacle pour la période fut une centaine de Cigognes blanches posées le 31/08 sur les poteaux d'éclairage de l'autoroute E411, entre Louvain-la-Neuve, Corbais et Corroy-le-Grand.

Dans les stations de baguage, capture de quelques raretés : 2 Locustelles luscinioides à Nodebais, 1 Fauvette épervière à Mont-Saint-Guibert et 2 Hypolaïs polyglottes sur ce même site (espèce peu commune en Brabant wallon).

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; CET : Centre d'Enfouissement Technique ; IRScNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : une petite population de cette espèce originaire d'Asie centrale est toujours présente à Bierges (8 ex. le 27/06). Un oiseau isolé est signalé le 14/08 à Chastre.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : 2 nichées sont encore notées le 19/06 sur l'étang Ouest Champ'taine à Chaumont-Gistoux, ce qui porte le nombre total de jeunes signalés en Brabant wallon durant ce printemps à 64. Le 02/07, en période de mue, ce ne sont pas moins de 360 oiseaux qui sont comptés aux étangs de Bierges. A titre de comparaison, il y en avait 288 en 2009.



Photo : Bernache du Canada - Vincent Rasson (Gentissart)

Ouette d'Egypte (*Apolochen aegyptiacus*) : de nouvelles nichées sont relevées en juin à Chaumont-Gistoux, Ways et Bierges, et en août à Limal. Le nombre total de jeunes signalés en 2010 s'élève ainsi à 54 individus au moins. Pointons un groupe de 60 ex. aux étangs de Bierges le 10/08.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : des oiseaux isolés, probablement échappés de captivité, sont observés sur l'étang du Gris Moulin à La Hulpe le 10/06 et aux décanteurs de Genappe le 28/07.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : l'espèce n'aura pas niché cette année aux décanteurs de Genappe, où l'on compte encore 6 ex. le 04/06. Les derniers tadorne quittent le site avant la fin juin. En août, des juvéniles en dispersion sont observés à Gastuche sur l'étang Paradis (2 ex. le 05 et 1 ex. le 18) et Rixensart (1 ex. les 24 et 27).

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : seulement 2 données reçues pour ce canard originaire d'Asie orientale : 4 mâles à Rosières sur l'étang du Grand Cortil le 03/06 et 1 ex. à Bierges le 16/07.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : observation étonnante d'un mâle à Malèves-Sainte-Marie-Wastines le 27/06, en dehors des périodes habituelles pour l'espèce. Il s'agit peut-être d'un échappé de captivité.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : quelques chipeaux sont présents à Néthen (étang de la Houlotte), Gastuche (étang Paradis) et Rosières (Grand Cortil), en juin et juillet, durant la période de nidification. Aux décanteurs de Genappe, la reproduction de l'espèce est prouvée par l'apparition d'une nichée de 12 pulli le 18/06. C'est une première pour le site! Les jeunes restent visibles jusqu'à la mi-juillet (ils sont encore 10 le 15).

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : quelques individus occupent toujours les décanteurs de Genappe en juin et juillet, mais sans qu'aucune preuve de nidification ne puisse être apportée. Les premiers migrateurs ou hivernants potentiels rejoignent le site en août. On compte déjà 40 ex. le 26.

Canard de Chiloé (*Anas sibilatrix*) : 1 mâle de cette espèce sud-américaine est observé sur le Grand Etang à La Hulpe le 30/07.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : le bilan de la nidification aux décanteurs de Genappe, avec 13 nichées et 81 pulli, est en hausse notable par rapport à 2009 (7 nichées et 51 pulli) et légèrement supérieur à celui de 2008 (12 nichées et 70 pulli). Sur ce même site, notons aussi, pour l'anecdote, une cane couvant sur une plateforme, à deux mètres au-dessus de l'eau, dans la colonie de Mouettes rieuses. Ailleurs, peu de données ressortent du lot. Déplorons les centaines de

colverts d'élevage relâchés pour la chasse à Rosières (Grand Cortil) et Gastuche (étang Paradis). Les surpopulations qui en découlent ont probablement des effets néfastes sur l'équilibre biologique de ces zones humides remarquables (voir les numéros 3 et 5 du Bruant Wallon).

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : 2 données pour la période : 1 ex. le 28/07 aux décanteurs de Genappe et 1 mâle en plumage d'éclipse le 10/08 sur l'étang Paradis à Gastuche.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : l'espèce n'est signalée qu'aux décanteurs de Genappe, où l'on note encore un couple en juin et des oiseaux isolés en juillet. Les effectifs augmentent dès la deuxième décennie d'août, avec notamment 11 ex. le 26.

Nette rousse (*Netta rufina*) : une des données remarquables de la période: une femelle accompagnée de 3 pulli à Malèves-Sainte-Marie-Wastines le 27/06. Notons que rien ne permet de certifier qu'il s'agit bien d'un oiseau sauvage. Deux des jeunes sont encore présents le 08/07.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : très bonne année pour la reproduction du Fuligule milouin en Brabant wallon, avec une première nichée sur l'étang de Pérot fin mai, déjà signalée dans les précédentes chroniques, à laquelle s'ajoutent 2 nichées à Rosières (Grand Cortil), respectivement en juin et juillet, et plus étonnant, 4 nichées sur un petit plan d'eau à Malèves-Sainte-Marie-Wastines fin juin, pour un total de 28 jeunes.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : une seule nichée de morillons est trouvée durant l'été (4 pulli dans le bois de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve le 26/07). Avec les 5 pulli observés fin mai à Pérot, cela fait seulement 2 nichées pour l'ensemble de la période de reproduction (contre 4 en 2009). Aux décanteurs de Genappe, où l'espèce est nicheuse régulière, aucun caneton n'est observé cette fois. Une trentaine d'adultes dont une grande majorité de mâles sont notés en juin et jusqu'à la mi-juillet au moins, les effectifs ne dépassant plus la douzaine d'individus en août. Ailleurs, sauf à Rosières (10 ex. le 05/07), Maransart (7 ex. le 03/06) et Bierges (6 ex. le 27/06), on ne relève que quelques individus, souvent des mâles.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : 28 mentions (16 en juin, aucune en juillet, 12 en août), parmi lesquelles on retiendra quelques observations de grands groupes en août: 14 ex. le 14 à Héவில், 23 ex. le 16 à Bossut-Gottechain, 12 ex. le 17 à Ramillies-Offus, 9 ex. le 18 à Wavre et 7 ex. le 24 à Rebecq-Rognon.

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : espèce bien suivie cet été avec 70 mentions. Elles concernent chaque fois 1 ou 2 ex., sauf 3 oiseaux à Malèves-Sainte-Marie-Wastines le 18/06, à Ramillies-Offus le 21/07 et à Linsmeau le 18/08, 4 ex. à Walhain-Saint-Paul le 02/08 ; enfin 6 ex. sont notés à Linsmeau le 24/08. En termes de densité, on notera 4 chanteurs sur un parcours de 5 km le 25/06 à Chastre. Un migrateur en halte égrène pendant quelques minutes son « paye tes dettes » dans un jardin suburbain à Court-Saint-Étienne le 10/07, en pleine nuit. Le même phénomène se produit le lendemain à Wavre. A cette période, il peut s'agir d'oiseaux ayant déjà niché ou tenté de nicher, qui poursuivent ensuite leur migration vers le nord.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : la reproduction du castagneux n'est renseignée que sur 3 sites cette année (contre 6 en 2009) : à Rosières (Grand Cortil, 2 pulli déjà signalés dans les précédentes chroniques), Glimes (3 pulli) et aux décanteurs de Genappe. Sur ce dernier site, avec 9 nichées et un total de 23 pulli, la « cuvée » est plutôt bonne (à titre de comparaison, il y avait 7 nichées et 15 jeunes en 2009). Le 28/08, on n'y compte pas moins de 36 oiseaux, mais seulement 11 jeunes (la mortalité est donc de 50 % durant les premières semaines). Quelques individus sont également notés à Gastuche, Mellery, Corroy-le-Grand et Dongelberg.



Photo : Grèbes castagneux - Guillaume Debouche

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : des jeunes sont signalés à Gastuche (étang Paradis), Mellery et Bierges. En tenant compte de la période précédente, l'espèce s'est reproduite sur 7 sites au moins.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : aux décanteurs de Genappe, où l'espèce a tenté de nicher mais sans succès, on compte encore 4 ex. le 15/06. Le dernier oiseau est observé le 30/07.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : une quinzaine de mentions, étalées sur toute la période, avec des nombres ne dépassant pas 4.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : c'est le 28/07 que la Grande Aigrette fait sa réapparition avec 1 premier individu signalé à l'Ecluse. On note ensuite 1 ex. sur l'étang Paradis à Gastuche les 17, 26 et 31/08, et à Néthen (Marbaise) le 18/08.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : en cette période de dispersion des jeunes, il y a 75 mentions de notre Ardéidé le plus commun, dont 8 ex. à Gastuche le 24/06. Signalons pour l'anecdote une tentative de prédation d'un jeune héron sur un pullus de foulque, sauvé par l'intervention vigoureuse d'un de ses parents.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : observation étonnante d'une Cigogne noire volant à basse altitude en direction du nord-ouest le 31/07 à Wisbecq.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : l'espèce est signalée 11 fois à Wauthier-Braine entre le 23/06 et le 31/08, avec un maximum de 7 ex. le 28/08. Il s'agit le plus souvent d'oiseaux au repos. On la note également le 04/07 à Héவில் (1 ex.) et Rixensart (4 ex. en vol sud). L'évènement le plus marquant de la période est la halte d'au moins 62 individus durant la nuit du 31/08 au 01/09, sur les pylônes de l'autoroute E411, entre Louvain-la-Neuve, Corroy-le-Grand et Corbais. Le lendemain, alors que les cigognes se nourrissent dans les champs à Corbais, leur nombre est cette fois estimé à 98 ex. minimum, dont de nombreux oiseaux porteurs de bagues colorées.



Photo : Cigognes blanches - Bruno Marchal asbl Plumalia (Corbais)

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : une trentaine d'observations est rapportée : 5 en juin (décanteurs de Genappe le 08, Gastuche -Les Grands prés et le Bois de Laurensart- le 13, Wavre le 15 et Jodoigne le 20), 12 en juillet dont 3 ex. à Grand-Rosière-Hottomont et 15 en août (parmi lesquels des migrants).



Photo : Bondrée apivore - Pierre Melon

Milan royal (*Milvus milvus*) : cet oiseau observé lors de ses déplacements migratoires est observé en août le 12 à Jandrain-Jandrenouille, le 17 à Folx-les-Caves et à Ramillies-Offus (2 ex.), et encore les 18 et 19 (2 ex. différents) à Folx-les-Caves.

Milan noir (*Milvus migrans*) : une observation le 23/07 à Grez-Doiceau, en début de période de migration ! Une autre observation a lieu à une date plus classique, le 21/08, à Jandrain-Jandrenouille.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : 106 observations sont rapportées ! Les estivants observés en juin/juillet (10 mentions en juin et 9 mentions en juillet) sont progressivement complétés par des migrants en août (9 au cours de la première décade, 39 au cours de la deuxième et 39 au cours de la troisième). Les observations concernent chaque fois 1 ou 2 ex., sauf le 08/08 à Tourinnes-Saint-Lambert et le 11/08 à Folx-les-Caves (3 oiseaux).



Photo : Busard des roseaux
Pierre Melon (Houtain-le-Val)

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : outre la découverte d'une nichée le 20/06 à Piétrain (4 juvéniles mâles et 1 juvénile femelle – voir l'article « Un avenir pour le Busard-Saint-Martin en Hesbaye? » dans le Bruant Wallon n°10), 5 autres observations en provenance des plaines agricoles de l'est de la province sont rapportées en août : le 12 à Jandrain-Jandrenouille, les 13 et 26 à Folx-les-Caves, le 19 à Grand-Rosière-Hottomont et les 20 et 21 à Ramillies-Offus.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : 16 observations d'individus isolés sont rapportées, mais sans indication quant à d'éventuelles nichées. En dehors des sites d'observation classiques (Ramillies-Offus, Jandrain-Jandrenouille, Folx-les-Caves et Grand-Rosière-Hottomont), deux données concernent Saint-Jean-Geest le 22/08.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : parmi les 33 mentions rapportées, on notera un mâle mangeant un Moineau friquet le 17/06 à Chastre, et 3 ex. dans un jardin privé à Houtain-le-Val le 21/06 (nid surmonté dans le même arbre – un mélèze - d'un nid de Faucons crécerelles occupés à nourrir leurs jeunes !).

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : seules trois observations sont rapportées : une nichée de 5 jeunes à Baisy-Thy le 01/06, une femelle à La Hulpe le 28/07 et un ex. à Corroy-le-Grand le 22/08.



Photo : jeunes Autours des palombes - Marc Fasol (Baisy-Thy)

Buse variable (*Buteo buteo*) : 82 observations sont rapportées dont près de la moitié en août (41 mentions pour 22 en juin et 19 en juillet). Elles concernent 1 ou 2 ex., à l'exception de 3 oiseaux le 07/07 à Noduwez, 7 ex. à Nivelles le 01/08, 4 le 03/08 à Ramillies-Offus, 3 le 05/08 à Néthen, le 18/08 à Wavre et le 21/08 à Ramillies-Offus, 4 le 28/08 à Loupoigne et 3 le 29/08 à Néthen.

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : un premier migrateur d'automne est noté le 19/08 dans la vallée de la Marbaise à Néthen.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : parmi les 98 observations rapportées (1 ou 2 oiseaux), notons 4 ex. (1 mâle et 3 juvéniles) le 26/06 à Cérroux-Mousty, une famille de 4 oiseaux nichant sur un pylône le 07/07 à Cérroux-Mousty, 3 ex. le 21/07 à Folx-les-Caves, 5 et 4 ex. respectivement les 03 et 14/08 à Ramillies-Offus, 7 ex. le 17/08 à Longueville, 3 ex. le même jour à Dongelberg et le 28/08 à Beauvechain et 5 ex. le 29/08 à Glimes.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : 24 mentions (8 en juin, 6 en juillet et 10 en août). Il s'agit à chaque fois d'individus isolés, sauf 2 ex. le 19/06 à Néthen et le 22/08 à Limal. A noter un oiseau le 31/08 à Folx-les-Caves en chasse sur des Traquets motteux.



Photo : Faucon hobereau - Pierre Melon (Glabais)

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 3 observations d'oiseaux isolés sont rapportées : le 13/06 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, le 26/06 à Perwez (à 22h30 !) et le 16/08 à Folx-les-Caves.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : l'espèce est observée aux décanteurs de Genappe (1 à 2 ex. entre le 12 et le 29/08) et près de l'étang du Grand Cortil à Rosières (1 ex. entendu le 07/07). Un premier individu est bagué le 15/08 à la station de baguage de Nodebais où l'on note un maximum de 3 ex. le 21/8 © IRSNB.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : 1 ex. de cette espèce rare est observé, en période de migration, aux décanteurs de Genappe, du 21 au 29/08. Un seul individu est bagué cette année à Nodebais, le 19/08 © IRSNB.



Photo : Marouette ponctuée - Amaury Bertels (Genappe)

Gallinule poule-d'eau (*Gallinula chloropus*) : les plus grands nombres s'observent aux décanteurs de Genappe, où l'on compte 26 juvéniles le 12/08 (soit un peu moins qu'en 2008 et 2009). L'espèce est présente, en nombres restreints, sur de nombreux autres sites. Sa nidification est constatée notamment au bois de Lauzelle, à Braine-l'Alleud, à Genval et sur l'étang du Grand Cortil à Rosières.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : les plus grands nombres s'observent aux décanteurs de Genappe, avec 60 ex. le 02/06, 65 ex. le 13/06 et jusqu'à 84 ex. le 12/08. Huit nichées sont comptabilisées sur ce site (valeur normale). Sur les autres sites où la présence de l'espèce est renseignée, les nombres sont plus limités, avec des maxima de 20 ex. dont 10 jeunes le 11/06 à Braine-l'Alleud, 9 ex. le 23/07 sur le lac de Genval, 8 ex. dont 2 jeunes le 27/06 sur l'étang de Bierges, 6 jeunes appartenant à 3 nichées le 07/07 sur l'étang du Grand Cortil à Rosières. L'espèce est encore renseignée à Glimes, La Hulpe, Maransart (3 pulli le 03/06), Mellery et Ottignies (5 juvéniles à Pinchart le 02/07).

Huïtrier pie (*Haematopus ostralegus*) : comme annoncé dans la précédente chronique, le couple du zoning industriel de Nivelles niche, et ce pour la 3ème année consécutive ! Rappelons que le nid est situé sur le toit d'un immeuble. Le 28/06, alors qu'un ornithologue monte courageusement de l'eau pour abreuver la nichée, 2 jeunes sont observés, dont un semblant faible. Malheureusement et comme ce fut le cas

l'année précédente, la reproduction échoue. Le seul jeune ayant survécu à la sécheresse est retrouvé mort le 17/07, probablement victime d'un Corvidé. Notons que ce jeune avait encore été vu le matin même en pleine forme !

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : un dernier migrateur pré-nuptial est noté le 15/06 à Genappe (décanteurs) alors que cette année, 4 couples tentent ou réussissent leur nidification : 2 couples à Thines, 1 couple avec 2 jeunes à Nivelles (zoning industriel) et 1 couple avec 4 jeunes à Mont-Saint-Guibert (sablière). Trois de ces 4 jeunes sont bagués en août alors que les parents sont déjà partis en migration © IRSNB. Enfin, 1 ex. stationne du 15 au 20/07 aux décanteurs de Genappe.

Pluvier Guignard (*Charadrius morinellus*) : le traditionnel passage postnuptial de l'espèce fin août est observé sur 3 sites. A Beauvechain, où de 2 à 10 ex. sont renseignés du 17 au 23/08 (maximum 10 ex. le 21), puis 4 ex. le 25, 8 ex. le 26 et 11 ex. le 27. A Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin avec 4 ex. le 18/08 et 1 juvénile le 19/08. Et enfin, la plaine de Ramillies-Offus qui accueille 10 ex. le 18/08. Cette première partie du passage totalise 31 guignards.



Photo : Pluvier guignard - Michael Abts (Beauvechain)

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : une donnée pour la période : 1 ex. en halte dans sa migration postnuptiale le 20/08 à Tourinnes-Saint-Lambert.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : la nidification est abondamment renseignée mais nous n'épinglerons que deux données très intéressantes qui concernent des taux de reproduction ce printemps © IRSNB. Le 07/06, dans la plaine située entre Houtain-le-Val et Rèves, 68 poussins faisant partie de 26 nichées sont bagués (soit 2,6 jeunes par nichée) alors que la même

plaine avait été prospectée en 2009 et donnait 25 poussins pour 14 nichées (soit 1,8 jeunes par nichée). Le 28/06, le même exercice est effectué dans la plaine située entre Ways et Houtain-le-Val : 77 poussins issus de 31 nichées sont bagués (soit 2,5 jeunes par nichée) alors qu'en 2009, seulement 25 poussins avaient été bagués (nombre de nichées non communiqué). Si ces chiffres montrent un meilleur taux de reproduction que l'an dernier, il faut toutefois les relativiser par le fait que les cultures de betteraves et de maïs sont plus tardives en 2010, permettant ainsi le maintien d'un sol nu plus longtemps, ce qui favorise la nidification des vanneaux et rend plus aisée la détection des pulli. Fin août, quelques groupes se forment, notons 120 ex. le 23/08 à Lathuy, 74 ex. le 16/08 à Bossut-Gottechain et 70 ex. le 25/08 à Huppaye.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : une donnée de cette espèce peu courante dans la région : 1 ex. le 20/08 à Tourinnes-Saint-Lambert.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : après les derniers migrateurs pré-nuptiaux observés fin avril (cf. Bruant Wallon N°10), il faut attendre la mi-juin (soit 1 mois et demi) pour revoir l'espèce chez nous : 1 ex. le 12/06, 4 ex. le 13/07 et 2 ex. le 12/08 à Genappe (décanteurs). Un ex. est bagué le 20/08 à Nodebais © IRSNB.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : une seule donnée nous est parvenue : 1 ex. criant le 25/08 à Ramillies-Offus.



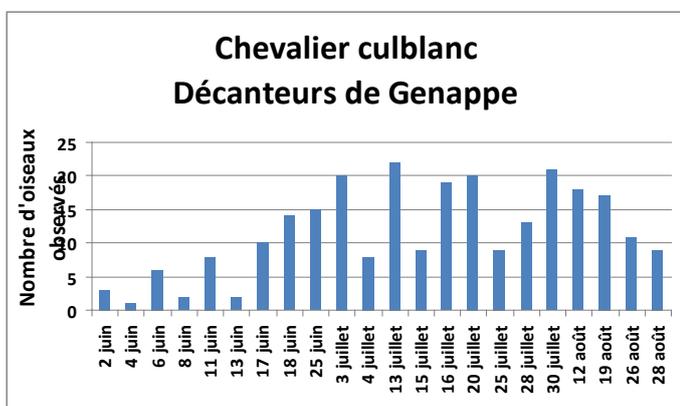
Photo : Courlis cendré - Vincent Rasson

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : le passage est observé sur 3 sites, totalisant 4 oiseaux : 2 ex. le 20/08 et 1 ex. le lendemain à Tourinnes-Saint-Lambert, de 1 à 2 ex. du 17/07 au 28/08 à Genappe (décanteurs) et 1 migrateur actif le 27/08 à Folx-les-Caves.



Photo : Chevalier aboyeur - Guillaume Debouche

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : les premiers migrateurs postnuptiaux reviennent déjà le 02/06. Ensuite, on note des culblancs sur 12 sites : 1 à 22 ex. aux décanteurs de Genappe (maxima en juillet comme le montre le graphique ci-joint); 1 à 2 ex. à Gastuche (étang Paradis) et à Wavre ; 7 ex. passant en vol à Héவில்ers; 3 ex. Mont-Saint-Guibert et des isolés à Corbais, Glimes, Grez-Doiceau, Opprebaix, Rixensart, Tourinnes-Saint-Lambert et Villers-la-Ville.



Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : est observé sur 5 sites pour un total de 13 oiseaux : 1 ex. du 13 au 25/07 ainsi que le 12/08 à Genappe (décanteurs), 2 ex. le 10/08 et 3 ex. le 18/08 à Beauvechain, 4 ex. du 20 au 23/08 à Tourinnes-Saint-Lambert, 2 migrateurs actifs le 17/08 à Dongelberg et 2 ex. le 22/08 à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : il faut attendre début juillet pour revoir les premiers migrateurs postnuptiaux. Onze sites accueillent l'espèce : 1 à 7 ex. aux décanteurs de Genappe (maxima les 15/07 et 19/08), 1 à 3 ex. à Gastuche (étang Paradis), 2 ex. à Mont-Saint-Guibert et Rosières ainsi que des isolés à Dongelberg, Genval, Grez-Doiceau, Mellery, Rixensart, Wavre et au lac de Louvain-la-Neuve.



Photo : Chevalier guignette - Guillaume Debouche

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : comme nous vous l'annoncions dans la précédente chronique (cf. Bruant Wallon N°10), la colonie des décanteurs de l'ancienne sucrerie de Genappe est occupée pour la seconde année consécutive. Alors que les 2 premiers pulli sont déjà observés le 25/05, les éclosions continuent en juin. Le 18/06, le bilan provisoire de la nidification fait état de minimum 8 nichées, 12 pulli mais dont seulement 3 sont encore vivants. A cette même date, signalons qu'un individu couve de nouveau sur un nid qui a déjà fourni 2 jeunes ! Ensuite, il devient difficile de distinguer les juvéniles nés sur place des premiers oiseaux en dispersion provenant d'autres sites. Epinglons tout de même que le 16/07, le dernier jeune est observé sur le bassin accueillant la colonie. Par ailleurs, quelques rassemblements sont notés durant la période: 120 ex. le 25/07 et 90 ex. le 03/07 à Genappe (décanteurs) ainsi que 50 ex. le 31/07 à Jandrain-Jandrenouille.



Photo : pullus de Mouette rieuse
Patrick Van Laethem (Genappe)

Goéland brun (*Larus fuscus*) : à l'instar des autres Laridés, le Goéland brun est encore bien présent chez nous en été puisqu'il est observé sur 20 sites tout au long de la période (pic de passage en août). Les plus grands nombres sont: 550 ex. dont 15 portant une bague (14 hollandaises et 1 allemande) le 03/08 à Wauthier-Braine, 100 ex. les 03/06 et 20/08 à Mont-Saint-Guibert (CET), 90 ex. le 02/08 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, 50 ex. le 11/08 à Court-Saint-Etienne et le 28/08 à Ramillies-Offus.

Goéland argenté (*Larus argentatus*): encore présent en nombre en début de période (principalement des adultes), le Goéland argenté se fait de plus en plus rare par la suite.

Le dépotoir et la sablière de Mont-Saint-Guibert produisent une fois de plus leur lot de données : 100, 98 et 60 ex. respectivement les 03, 16 et 25/06 ; 2 ex. le 21/07 et 10 ex. le 06/08. Ailleurs, on note 200 ex. le 03/08 à Wauthier-Braine, 2 ex. à Jandrain-Jandrenouille le 31/07, à Opprebais le 17/08, à Malèves-Sainte-Marie-Wastines le 20/08, à Folx-les-Caves le 21/08 et 1 isolé le 14/06 à Lathuy.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : 2 données pour la période : 2 ex. à Walhain-Saint-Paul le 05/06 et 3 ex. dont 2 individus de 3^e année calendaire le 16/06 à Mont-Saint-Guibert (CET).

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : de petits groupes de 1 à 3 individus sont notés tout au long de la période. Quelques chanteurs en juin et quelques groupes plus importants, jusqu'à 9 ex., à Wavre, Thines, Gastuche, Mont-Saint-Guibert et Corroy-le-Grand. L'espèce est régulièrement observée aux décanteurs de Genappe.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : un premier rassemblement (50 ex.) est noté début août à Wavre.



Photo : Pigeon ramier - Hervé Paques (Hélécine)

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : à Huppaye, au moins 1 pullus est nourri fin juillet et les jeunes quittent le nid début août

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : observations un peu plus nombreuses qu'en 2009 pour cette espèce en déclin. Quatre individus sont observés ensemble en juin dans une friche du CET de Mont-Saint-Guibert. Un nid est trouvé mais il est détruit par un prédateur quelques jours à peine après la ponte © IRSNB. Des chanteurs sont notés en juin, juillet ou début août à Nodebais, Zétrud-Lumay, Gentinnes et Tilly. L'espèce est observée également à Ramillies, Grand-Rosière-Hottomont et Jodoigne (2 oiseaux en vol ouest le 16/08).



Photo : Tourterelle des bois - Vincent Rasson

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : 1 ex. à Céroux-Mousty, Braine-l'Alleud et Rixensart. Un groupe de 7 ex. à Hamme-Mille le 08/06 et un de 5 ex. à Genval le 06/06 (avec nourrissage d'un jeune).

Calopsitte élégante (*Nymphicus hollandicus*) : après les 2 observations de 2009, 1 ex. noté fin août à Piétrain pour cette espèce exotique de la famille des cacatoès.

Inséparable rosegorge (*Agapornis roseicollis*) : autre espèce exotique dont 1 ex. est observé en juin à Cortil-Noirmont. Une seule autre mention dans observations. be pour le Brabant wallon, en 2007 aux décanteurs de Genappe.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : des chanteurs sont signalés à Néthen, Pécrôt (2 ex.), Bossut-Gottechain, Chastre et Bousval en juin. Un dernier chanteur, tardif, est entendu à Wavre le 13/07. Un juvénile à peine volant est vu le 25/07 à Ramillies et 1 oiseau passe en vol rapide, à 2 ou 3 mètres au-dessus des blés, le 15/08 à Nil-Saint-Vincent.



Photo : Coucou gris - Nathalie Annoye

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : 1 ex. est noté 3 fois au cours du mois de juin à Longueville et 1 autre fin juin à Jodoigne. Un individu est bagué le 31/08 à la station de baguage de Nodebais © IRSNB. C'est une première pour ce site.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : une nichée, avec 1 jeune sachant voler, est signalée dans le centre de la province en juin.

Chevêche d'Athéna (*Athene noctua*) : assez nombreuses observations dans toute la province. Un couple est noté à Ramillies, des nicheurs à Dongelberg et d'autres sur un territoire habituel à Corbais.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : c'est surtout par le chant ou les cris que cette espèce se signale. Elle est renseignée plusieurs fois à Rixensart, Jodoigne et au bois de Lauzelle à Ottignies. Notée aussi à Grez-Doiceau, Mont-Saint-Guibert, Court-Saint-Etienne et Braine-l'Alleud. Trois nichées sont repérées dans le bois d'Hé à Villers-la-Ville le 11/07.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : une dizaine de mentions dont 1 groupe de 3 individus début juin à Rebecq-Rognon et une famille avec 2 jeunes fin juin à Chastre.

Martinet noir (*Apus apus*) : 3 nids sont notés début juin à Limelette et 2 nids sont encore occupés, avec des jeunes criant, le 14/08 à la colonie de l'église de Lasne.

Les plus grands groupes sont notés à partir de début juillet à Nivelles (50 ex.), Wavre (53 ex.), Jodoigne (30 ex.), Mont-Saint-Guibert (32 ex.), Ottignies (32 ex.), Gentinnes (30 ex.) et aux décanteurs de Genappe (30 ex.). Le 14/07, 80 ex. sont observés à Huppaye en vol est, dispersés en de nombreux petits groupes face à un front orageux.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : des oiseaux, le plus souvent isolés, sont renseignés à Ohain, Braine-l'Alleud, Rosières, Court-Saint-Etienne, Limal, Zétrud (2 ex.), Pécrôt, Ottignies, La Hulpe, Lasne, Genval et aux décanteurs de Genappe. L'espèce est signalée nicheuse début juillet à Rosières. On constate une forte chute de fréquentation à la station de baguage de Nodebais, sans doute à cause de l'hiver rigoureux : 1 ex. le 31/07 et 1 ex. le 11/08 © IRSNB.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : le premier individu est bagué le 15/08 à Nodebais, suivi de 1 ex. le 19, 2 ex. le 21 et 2 ex. le 28 © IRSNB.

Pic vert (*Picus viridis*) : nombreuses mentions d'oiseaux isolés, généralement chanteurs. Deux ex. sont notés à la sablière de Mont-Saint-Guibert et à Huppaye. Une femelle nourrit un grand jeune à Corbais le 24/07.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : des oiseaux isolés sont entendus ou observés à Néthen, Rixensart, Baisy-Thy, Ottignies-Louvain-la-Neuve (bois de Lauzelle) et Villers-la-Ville.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : 2 juvéniles et 1 adulte sont observés le 03/06 dans le bois de Lauzelle à Ottignies-Louvain-la-Neuve.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : une bonne dizaine de mentions d'individus isolés à Cérroux-Mousty, Gastuche (3 données sur le site des Grands Prés le même jour), Braine-le-Château, Bousval, Bossut-Gottechain, Baisy-Thy et Rixensart. Quelques-uns sont chanteurs.

Photo : Pic épeichette - Marc Fasol



Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : de nombreux chanteurs sont entendus dans les plaines agricoles jusque début août. Relevons quelques densités : 3 à 4 couples au km² à Lillois-Witterzée le 02/06, 6 chanteurs à Walhain le 05/06, 10 chanteurs à Bossut-Gottechain le 11/07. Un adulte nourrit ses jeunes le 19/06 à Tourinnes-la-Grosse. Des petits groupes sont signalés en août : 9 ex. le 17 à Wavre, 8 ex. le 21 à Beauvechain.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : présence dans les colonies habituelles. A la sablière de Mont-Saint-Guibert, on relève 233 terriers occupés et l'envol des premières nichées le 16/06. A Cérroux-Mousty, où une colonie est de retour après 2 ans d'absence, il y a au moins 11 terriers le 07/07. A Chaumont-Gistoux, on signale une vingtaine de terriers le 10/06, nombre qui s'élève à 90 le 05/08. A Mellery, 8 à 10 terriers sont occupés le 16/06.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : une seule mention de nicheurs reçue, 10 le 01/06 à Ittre. De nombreux petits groupes de moins de 15 ex. sont notés dans toute la province. Les rassemblements pré-migratoires s'amorcent à partir du 25/06 avec quelques groupes entre 25 et 50 ex. aux décanteurs de Genappe, à Rixensart, Haut-Ittre, Jandrain-Jandrenouille, Folx-les-Caves et Orbais. Des oiseaux en migration active sont notés à partir du 06/08.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : seuls quelques nids sont encore mentionnés, à Piétrain (20 le 14/06), Archennes et Limelette. Des rassemblements pré-migratoires sont observés à partir du 21/07. Il y a 80 ex. le 27/07 à Folx-les-Caves, 70 ex. le 28/08 aux décanteurs de Genappe, 100 ex. le 24/08 et 300 ex. le 29/08 à La Hulpe (étang du Gris Moulin).

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : quelques observations: 2 à 3 ex. le 20/08 à Folx-les-Caves; 2 ex. à Beauvechain et 1 ex. à Linsmeau le 21/08 ; et toujours 1 ex. à Beauvechain le 22/08.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : les migrateurs sont contactés durant la 2^e quinzaine d'août comme en témoigne le tableau ci-dessous (nombre d'individus par jour de la quinzaine) © IRSNB (station de Nodebais).

17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
1			3	2	6			2			9	2	1	3

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : 4 mentions pour la période : 4 ex. le 08/06 et 6 ex. le 21/06 à Beauvechain et 8 ex. le 31/07 à Folx-les-Caves.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : très nombreuses mentions. Du nourrissage le 02/06 à Ottignies, le 13/06 à Tourinnes-Saint-Lambert et le 06/08 à Walhain. Quelques belles densités d'oiseaux cantonnés comme à Walhain (23 ex.) et Nil-Saint-Vincent (7 ex.) le 05/06, ou Bossut-Gottechain (10 ex.) le même jour. Des juvéniles sont observés le 26/06 et le 12/07 à Ottignies. De petits groupes de migrateurs en halte à partir du 06/08 à Malèves-Sainte-Marie-Wastines, Cérroux-Mousty, Walhain, Lasne et Orbais.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : début juin, des nicheurs à Ottignies, Cérroux-Mousty, Rosières (becquée) et Court-Saint-Etienne. Une famille avec 2 jeunes le 16/07 à Bierges et 2 à 3 ex. aux décanteurs de Genappe fin juillet. Et une dizaine d'observations d'1 à 2 ex. dans d'autres sites.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : nombreuses mentions d'1 à 5 ex. dans toute la province. Des nicheurs sont signalés début juin, à Braine-l'Alleud (construction du nid), Chaumont-Gistoux (nourrissage) et Ottignies. Un groupe de 14 ex. est vu mi-juin à Corbais. A Braine-l'Alleud, 25 ex., essentiellement des immatures, sont présents le 24/08.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : en migration à la station de baguage de Nodebais : 1 ex. le 07/08, 2 ex. le 08/08, 1 ex. le 22/08 et 2 ex. le 23/08 © IRSNB.



Photo : Rossignol philomèle - Hervé Paques

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : donnée remarquable pour le Brabant wallon, une famille de gorgebleues est observée à Genval, derrière les anciennes papeteries. En migration à la station de baguage de Nodebais : 1 ex. le 19/08, 1 ex. le 20/08 et 1 ex. le 30/08 © IRSNB.

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : des mâles chanteurs sont entendus à Pécrot et Bossut-Gottechain le 05/06. En migration à la station de baguage de Nodebais : de 1 à 5 ex. (le 15/08) sont bagués à chaque séance entre le 01 et le 31/08 © IRSNB.

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : les deux premiers migrateurs postnuptiaux sont notés le 13/08 à Ramillies-Offus. Un peu plus de 40 autres observations sont mentionnées durant le mois d'août, dont 6 ex. le 20/08 à Nil-Saint-Vincent et 6 ex. le 28/08 à Beauvechain.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : 1 mâle est observé à Gastuche (Grands Prés) le 13/06, en pleine période de nidification ! Les autres mentions se rapportent probablement à des migrateurs postnuptiaux : 1 ex. le 25/08 à Bossut-Gottechain et 2 mâles le 28/08 à Beauvechain.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : le premier migrateur est signalé à Orbais le 09/08. Les mentions se font plus nombreuses à partir de la mi-août.



Photo : Traquet motteux - Pierre-Yves Bodart (Ramillies-Offus)

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : 1 oiseau particulièrement précoce (ou peut-être une nicheuse locale?) est mentionné le 25/08 à Lillois-Witterzée.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : 3 mentions sur la période dont un groupe de 9 oiseaux, tous juvéniles, à Dongelberg le 17/08.

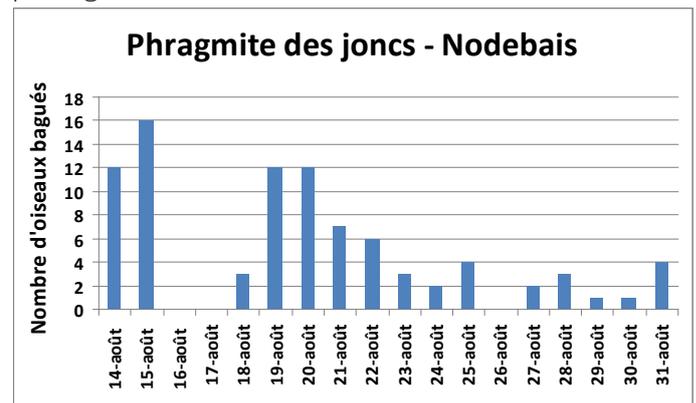
Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : l'espèce est toujours cantonnée aux décanteurs de Genappe où un chanteur est entendu jusqu'au 04/07. Le chant typique de la locustelle, faisant penser à une stridulation d'insecte, est également entendu le 06/06 près de l'étang du Grand Cortil à Rosières. Un migrateur en halte est observé à Opprebais le 13/08. L'espèce est courante en migration à Nodebais : de 1 à 5 ex. (le 15/08) y sont bagués à chaque séance entre le 01 et le 31/08 © IRSNB.

Locustelle lusciniôïde (*Locustella luscinioides*) : 2 individus sont bagués à Nodebais : 1 le 20/08 et 1 le 21/08 © IRSNB.

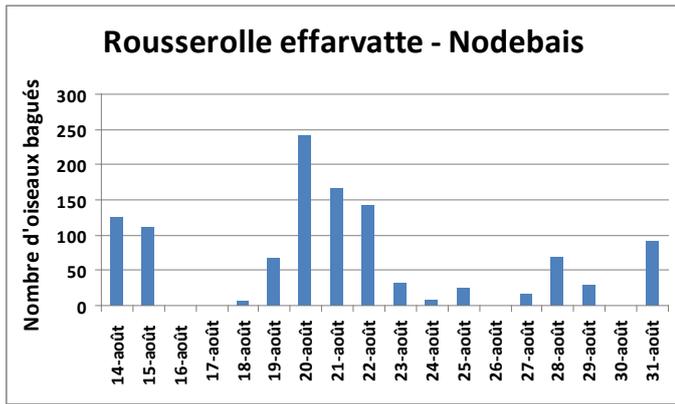


Photo : Locustelle lusciniôïde - Vincent Bulteau (Nodebais)

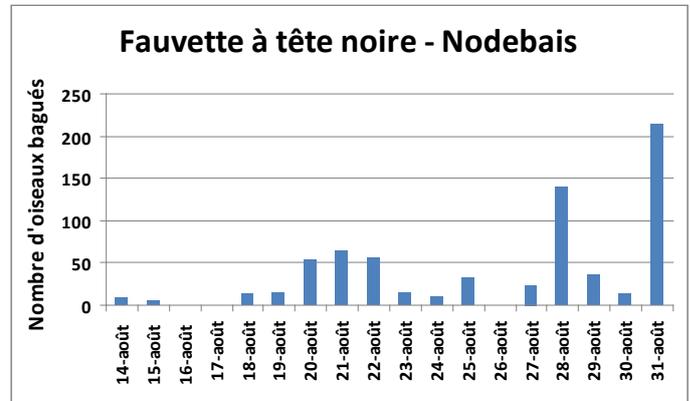
Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : l'espèce est courante en migration à Nodebais. Le graphique ci-dessous représente le nombre d'oiseaux bagués à la station entre le 14 et le 31/08. Le pic de passage se situe avant le 15/08 © IRSNB.



Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : le chant de cet habitant des roselières se fait entendre jusqu'à la mi-juillet, surtout dans le marais de Rosières (13 chanteurs le 07) et aux décanteurs de Genappe (au moins 7 cantons), mais également à Hamme-Mille, Corbais, Gastuche (Grands Prés et étang Paradis), Genval, Braine-l'Alleud et Malèves-Sainte-Marie-Wastines où l'on note 1 ou 2 chanteurs. L'espèce devient discrète par la suite et n'est plus signalée qu'à La Hulpe (1 ex. le 11/08 sur l'étang du Gris Moulin), Braine-L'Alleud (1 ex. le 20/08), Genappe (2 oiseaux dont 1 chantant en sourdine le 26/08 aux décanteurs) et Gastuche (2 ex. le 26/08 sur l'étang Paradis). L'espèce est courante en migration à Nodebais. Le graphique ci-dessous représente le nombre d'oiseaux bagués à la station entre le 14 et le 31/08. Le pic de passage se situe entre le 19 et le 23/08 © IRSNB.



Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : le graphique ci-dessous des individus bagués à Nodebais montre que la migration débute durant la seconde quinzaine du mois d'août pour atteindre son apogée en septembre © IRSNB.



Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : la verderolle émet son chant constitué d'imitations d'autres espèces jusqu'à la mi-juillet. On la signale sur 13 sites différents et principalement aux décanteurs de Genappe où la présence de grandes étendues d'orties lui est favorable. Par la suite, elle n'est plus mentionnée que 2 fois : à Marilles le 31/07 (1 ex.) et Genappe encore (2 ex. le 19/08). La migration est déjà visible à la station de baguage de Nodebais à partir du 19/07 (21 ex.). Un maximum de 44 individus y est noté le 21/07. Fin août, la moyenne n'est plus que de 1 à 3 ex. par jour © IRSNB.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : l'espèce est notée sur une quinzaine de sites, et notamment à Mont-Saint-Guibert (sablière/dépotoir) où 5 chanteurs sont entendus le 03/06. Elle n'est plus contactée en août. Elle est courante en migration à Nodebais où 1 à 23 ex. (le 21/08) sont bagués à chaque séance entre le 01 et le 31/08 © IRSNB.

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : en juin, on signale des chanteurs (1 ou 2) sur 9 sites différents. Il n'y a plus que 2 mentions en juillet (des chanteurs isolés à Genappe et Orbais) et une seule en août (1 dernier chant, bref, entendu aux décanteurs de Genappe).

Fauvette épervière* (*Sylvia nisoria*) : cette espèce nichant dans l'est de l'Europe et en Asie est observée occasionnellement chez nous lors de la migration postnuptiale. Un ex. est bagué à Mont-Saint-Guibert le 29/08 © IRSNB. *(espèce à homologuer en dehors de la Région flamande)

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : 2 individus de cette espèce peu commune pour le Brabant wallon sont bagués sur le site du CET de Mont-Saint-Guibert en août : un adulte le 07 et un oiseau de première année le 29. Il s'agit des deux premières captures de l'espèce sur ce site © IRSNB.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : le chant de la babillarde est entendu sur une quinzaine de sites durant le mois de juin (1 ex. chaque fois). Elle devient ensuite très discrète et n'est plus mentionnée qu'à deux reprises, le 09/07 à Piétrain (2 ex.) et le 31/08 à Lasne (un oiseau se nourrissant de baies de sureau). Plusieurs individus sont bagués à Nodebais : 1 ex. le 25/07, 1 ex. le 06/08, 1 ex. le 15/08, 1 ex. le 18/08, 2 ex. le 19/08 et 2 ex. le 20/08 © IRSNB.



Photo : Hypolaïs polyglotte
Jules Fouarge



Photo : Fauvette babillarde
Laurent Jacobs (Bierghes)

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : plus de la moitié des 81 mentions de l'espèce sont récoltées en juin, avec pour plus grande densité, 30 chanteurs aux décanteurs de Genappe le 03/06. Un dernier chant est entendu le 23/07 à Orbais. Des familles sont observées à Corbais le 21/07 et Opprebais le 13/08. L'espèce est courante en migration à Nodebais où 1 à 8 ex. (le 21/08) sont bagués à chaque séance entre le 01 et le 31/08 © IRSNB.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : une trentaine de mentions dont 10 chanteurs aux décanteurs de Genappe le 13/06. Un oiseau en halte chante à Cérroux-Mousty le 21/08.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : 10 mentions en juin, ne concernant que 5 sites, avec 1 ou 2 chanteurs chaque fois. Un individu en halte migratoire est observé le 23/07 à Opprebais. Un dernier chanteur est entendu le 31/07 à Jodoigne. L'espèce est courante en migration à Nodebais où 1 à 34 ex. (le 20/08) sont bagués à chaque séance entre le 01 et le 31/08 © IRSNB.

Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : 1 chanteur au bois de Lauzelle (Ottignies-Louvain-la-Neuve) le 03/06.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : des couples sont signalés à Jodoigne le 03/06 et Cérroux-Mousty le 07/06. Cette espèce discrète est également notée à Ottignies-Louvain-la-Neuve (bois de Lauzelle), Cortil-Noirmont et Hamme-Mille en juin, à Baisy-Thy et Mellery en juillet. Une famille comprenant 2 juvéniles est observée début août à Piétrain. Des migrants en halte sont mentionnés le 20/08 à Tourinnes-Saint-Lambert et le 22/08 à Corbais.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 1 ex. les 06 et 07/08 à Bierghes dans un jardin, 1 ex. le 21/08 à Jodoigne-Souveraine dans un jardin aussi, 2 juvéniles à Ramillies-Offus le 21/08, 1 femelle le 24/08 à Baulers et, à la station de baguage de Nodebais, 1 ex. les 19 et 21/08 © IRSNB.



Photo : Gobemouche noir - Philippe Selke (Jodoigne)

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : des jeunes à l'envol sont observés à Baisy-Thy le 01/06. Une famille est notée le 07/06 à Mont-Saint-Guibert. Pointons également 3 ex. le 26/06 à Jodoigne, 4 ex. le 11/08 à Bierges et 5 ex. le 26/08 à Genappe. Treize ex. sont bagués le 18/08 à Nodebais © IRSNB.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : quelques mentions d'oiseaux isolés à Cérroux-Mousty, Court-Saint-Etienne, Rixensart, Bossut-Gottechain et Bierges.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : 1 chanteur est encore entendu aux décanteurs de Genappe le 25/06, où l'espèce est notée aussi les 13/07 et 19/08.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : un nicheur le 07/06 à Cérroux-Mousty. Des mentions d'un ou 2 oiseaux à Bossut-Gottechain, Baulers et Lasne-Chapelle-Saint-Martin.

Mésange noire (*Parus ater*) : oiseaux isolés mentionnés à Cérroux, Bossut-Gottechain et 2 ex. à Limal.

Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) : 1 nicheur le 07/06 à Cérroux-Mousty, 5 ex. le 13/06 aux décanteurs de Genappe et 5 ex. dont au moins 3 juvéniles le 24/06 à Jodoigne. Sur le site de GSK à Rixensart où 61 nichoirs sont installés, 13 pulli de Mésanges bleues sont bagués en juin, répartis dans 2 nichoirs © IRSNB.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : quelques mentions durant la période : 6 ex. le 13/06 à Gastuche, 5 ex. le 13/06 à Genappe et 5 ex. le 31/07 à Jodoigne. Les conditions climatiques étant meilleures, le nombre moyen de pulli bagués en juin sur le site de GSK à Rixensart est 2 fois supérieur à celui de mai (6,3 par nichoir contre 3,2) © IRSNB.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : peu renseignée (5 données) malgré son omniprésence, notons tout de même 6 ex. à Braine-l'Alleud le 11/06.

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : dans le précédent numéro, on vous signalait le cantonnement d'un mâle à Beauvechain. Neufs mentions se réfèrent encore à cet oiseau chanteur jusqu'au 06/07. Aucune observation de femelle ou de juvénile n'est toutefois rapportée.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : quelques rassemblements sont à épingleur durant cet été : 200 ex. le 21/07 et 140 ex. le 06/08 à Corbais, 150 ex. le 16/06 à Genappe (décanteurs) et 100 ex. le 25/06 à Mont-Saint-Guibert (CET). En juillet 2010, 231 choucas sont bagués dans la sablière de Mont-Saint-Guibert dont un oiseau de première année qui sera retrouvé blessé le 07/11 en Bretagne après avoir parcouru 551 km © IRSNB.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : seulement 2 données pour cette espèce commune mais localisée autour des colonies : 2 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 30/06 et 23 ex. à Opprebais le 31/07.

Corneille noire (*Corvus corone*) : quelques groupes attirent l'attention : 1500 ex. au dortoir à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac le 22/07, 100 ex. à Mont-Saint-Guibert le 16/06 et 80 ex. à Jandrain-Jandrenouille le 31/07. Signalons aussi 1 individu leucique (entièrement de couleur crème) le 30/07 à Ramillies-Offus.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : dès le début juin, les juvéniles issus des premières nichées commencent à se regrouper et les bandes grossissent de plus en plus jusque fin août : 50 ex. le 01/06 à Cérroux-Mousty et le 04/06 à Genappe (décanteurs), 200 ex. à Ramillies-Offus et 300 ex. à Corbais le 21/07 ainsi que 400 ex. à Wavre le 16/08.



Photo : Etourneau sansonnet - Marc Lambrechts

Moineau friquet (*Passer montanus*) : est noté 21 fois, soit beaucoup plus que l'année passée à la même époque (5 mentions). Il est observé durant toute la période et surtout à l'est de la province. Un groupe de 20 ex. est vu s'envolant à Opprebais, le 23/07.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*): une vingtaine de mentions pour le verdier, étalée durant toute la période. Remarquable est le groupe de 40 ex. se nourrissant à Huppaye, le 16/08.



Photo : Verdier d'Europe - Marc Lambrechts

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : l'espèce n'est signalée que trois fois, en juin. Toutes les observations sont faites à L'Ecluse (Beauvechain) où 2 chanteurs sont entendus le 08 dans un habitat potentiellement favorable.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : renseignée de nombreuses fois (plus de 60 mentions durant toute la période), la linotte est notée comme nicheuse certaine à Baulers. Le premier groupe (12 ex., avec des juvéniles) est vu à Ottignies, le 12/07. Un groupe de 60 ex. est observé le 20/08 à Tourinnes-Saint-Lambert.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : cette espèce rare est mentionnée 5 fois : 3 ex. le 25/06 à Baisy-Thy ; 1 ex. le 26/06 à Limal ; 2 ex. le 03/07 à Bossut-Gottechain ; 8 ex. le 11/07 à Biez et 1 ex. le 30/07 à La Hulpe.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : une quinzaine d'observations de cet oiseau coloré couvrant toute la période, dont une famille à Bossut-Gottechain le 03/07.

Grosbec-cassenoyaux (*Coccothraustes coccothraustes*): est mentionné comme nicheur certain à Bonlez (un juvénile le 18/06). On note également 2 et 5 ex. à La Hulpe le 18/06, 2 ex. à Court-Saint-Etienne le 25/06 et 1 ex. à Baisy-Thy le 25/06 encore.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : est abondamment mentionné pendant toute la période (128 données) et, comme l'année passée, particulièrement dans le centre-est de la province. Des groupes de 11 et 10 ex. sont observés à Beauvechain les 10 et 28/08 respectivement.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : une petite quinzaine d'observations pour le Bruant des roseaux, du 01/06 au 14/08. La plupart de celles-ci sont faites aux décanteurs de Genappe où 1 chanteur est encore entendu le 16/07. L'espèce est aussi notée à Opprebais, Rosières (Grand Cortil), Marilles et Linsmeau.

Bruant prouer (*Miliaria calandra*) : très nombreuses mentions pour ce bruant campagnard. Celles-ci couvrent toute la période. Le secteur Walhain-Incourt-Perwez fournit les plus nombreuses observations, sauf en fin de période où elles se concentrent sur Folx-les-Caves. On notera un groupe de 20 ex. le 13/06 à Dongelberg. Plus attendus sont les groupes notés dans la dernière décade du mois d'août : un groupe de 30 ex. est plusieurs fois mentionné dans les derniers jours de la période à Folx-les-Caves.

Et chez nos voisins ?

Trois limicoles rares sont observés durant la période : 1 **Chevalier stagnatile** (*Tringa stagnatilis*) le 17/07 aux décanteurs d'Eghezée-Longchamps, 1 **Oedicnème criard** (*Burhinus oedicnemus*) le 20/08 à Boneffe et 1 **Phalarope à bec étroit** (*Phalaropus lobatus*) entre le 20 et le 31/08 aux décanteurs de Tienen.

Remerciements

Cette chronique a été écrite grâce aux observations postées sur internet ou fournies par les personnes dont les noms sont mentionnés ci-dessous. Nous les remercions vivement, ainsi que l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique qui nous a permis d'inclure des données de baguage. Un tout grand merci à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Abts M., Adriaens V., Adriansen J., Baugnée J.-Y., Bellen P., Bergmans B., Bertels A., Binard F., Binon F., Bodart P.-Y., Boeckx A., Boon L., Botteldoorn D., Boux K., Brochier B., Brochier L., Bulteau V., Capart D., Carels C., Carette G., Catthoor G., Charlier E., Cieters L., Collaerts E., Collaerts P., Collet F., Coppee J.-P., Cornelis O., Cornet F., Cornet-Poussart P., Crickillon D., Cucurnia P., d'Oultremont M., Dandois J., Danhaive B., Dawagne P., De Boeck B., De Broyer A., De Coster R., De Gernier H., De Groote D., De Keersmaecker B., De Keersmaecker K., De lemos Esteves P.-M., de Liedekerke R., De Rouck K., De Sloover M., de Thier T., De Vos F., de Wavrin H., Debouche G., Deckers R., Decruynaere E., Delhayé L., Derouaux

A., Derycke M., Desmet W., Driessens G., Drukker D., Dubois P., Dupont O., Dutoit N., Evrard W., Fasol M., Fléron J., Gailly R., Geukens K., Goetghebeur N., Gousse W., Granville J., Gregory P., Haurez M., Hendrick O., Hendrickx L., Henneresse T., Hermand P., Heymans E., Hidvegi F., Hofman P., Hollander F., Ide J., Ingenbleek C., Jacob P., Jacobs L., Jonckers M., Kaiser A., Kempeneers J., Keteleer S., Lambeets K., Lambillon J., Leclercq L., Leirens V., Lemaigre F., Linden J.-M., Maes F., Mahaux Y., Majkowski O., Mallié B., Maniquet C., Maniquet T., Marchal B., Mariage T., Mathieu G., Matthys P., Meeüs T., Melon P., Michiels J., Moons B., Moreels L., Motllo M., Neef W., Nef B., Nef L., Nijs G., Ory T., Ottenburghs D., Oversteijns J., Paques H., Paternoster T., Patrick M., Paulus F., Percsy C., Percsy N., Peten S., Petre L., Picard O., Poncin O., Raes D., Raison G., Raison R., Rassin N., Raty L., Reiter A., Richir F., Rochet Y., Romain S., Roosen H., Rousseau C., Rousseau-Piot J.-S., Ruelle J.-L., Scaillet J., Segaert B., Selke P., Sevrin D., Steenkiste I., Stoks R., Tassignon T., Taymans J., Terweduwe S., Tonincelli L., Uyttenbroeck R., van Cutsem M., van de Grint N., Van De Laer A., Van den Bussche S., Van Hove F., Van Laethem P., Vandekeybus F., Vandeput M., Vandeputte F., Vandevyvre X., Vangeluwe D., Vanautgaerden G., Vandezande T., Vanmeerbeeck P., Vanormelingen P., Vantieghem P., Vandevondele P., Vausort L., Verdonck F., Verhegghen E., Verhoeven K., von Werne D, Walravens E., Walravens L., Walravens M., Wilmart O., Wyckaert P., Zante C., Zvar E.,

Un GRAND MERCI pour leurs photos à :

Michael Abts
Nathalie Annoye
Amaury Bertels
Pierre-Yves Bodart
Vincent Bulteau
Thomas de Thier
Guillaume Debouche
Marc Fasol
Jules Fouarge
José Granville
Claire Huyghebaert
Laurent Jacobs

Marc Lambrechts
Jean-Philippe Lefin
Bruno Marchal
Pierre Melon
Hervé Paques
Stephan Peten
Vincent Rasson
Laurent Raty
Philippe Selke
Julien Taymans
Patrick Van Laethem

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à bw(AT)natagora.be Merci d'avance.

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.

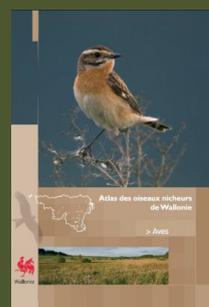


Côté librairie

N'oubliez pas l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de Wallonie!

Cet ouvrage indispensable est une mine de renseignements sur toutes les espèces nichant ou ayant niché chez nous, sur les milieux fréquentés et l'historique de l'espèce en Wallonie.

Il est vendu au prix de 39,90 euros, -10% de réduction pour les membres d'Aves-Natagora, plus les éventuels frais d'envoi. Il peut être commandé via la Boutique Verte d'Aves sur www.boutique-verte.be ou dans l'un des points de vente habituels, comme la Maison liégeoise de l'environnement (3 rue Fusch à Liège, tél.: 04.250.95.90), le local Aves de Bruxelles (87 rue Marie-Thérèse à 1210 Bruxelles, tél.: 02.280.64.23) ou l'Aquascope de Virelles.



Jouons ensemble

Mots croisés

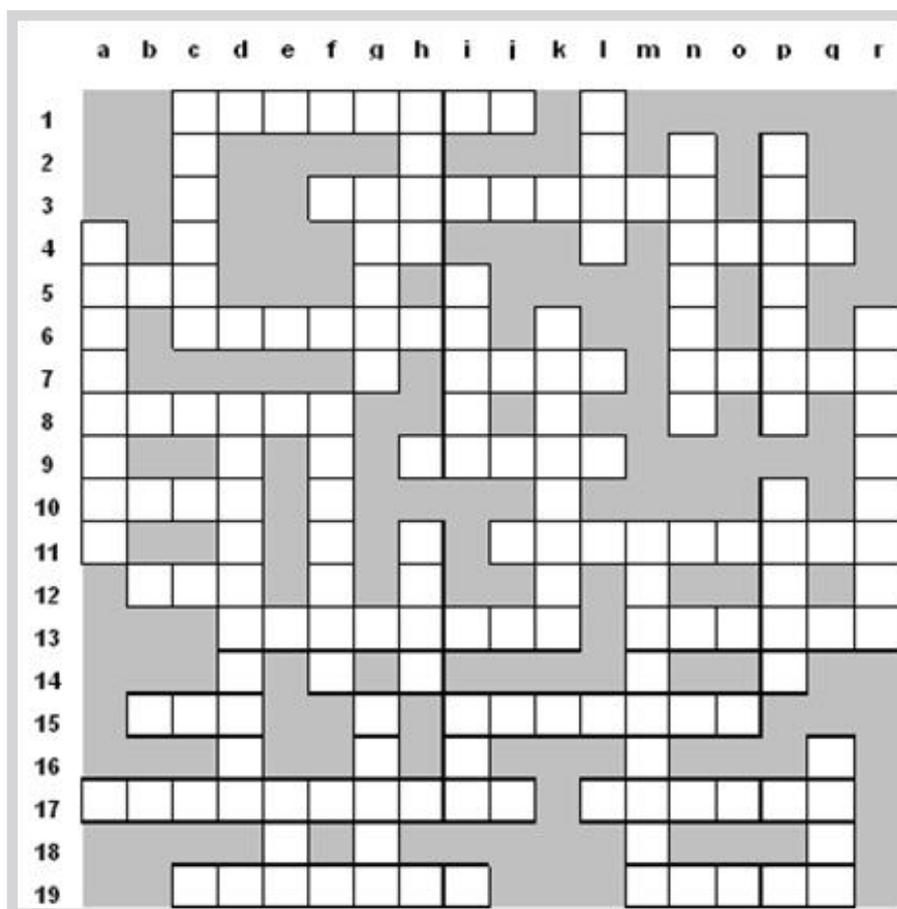
Bernard Danhaive

Définitions

1	canard marin
3	restaurant pour volatiles
4	règle - programme de recensement
5	tête couronnée
6	qualifie la talève
7	couleur de cou - couper
8	construisit
9	fringille cool
10	mouton
11	chevalier hoche queue
12	moyen de communication
13	petit canard de surface - visiteur estival coloré
15	oiseau coloré - parfois interrompu
17	oiseau couleur châtaigne - procellariidé
19	qualifie certains traquets - son duvet est recherché

a	charadriidé grand ou petit
c	zone humide
d	réserve présentée dans le n° précédent
e	talent
f	qui apprécie les hyménoptères
g	résultat attendu d'un travail de 7 ans - imite
h	on y dépose son bulletin - oiseau coureur
i	griffe des rapaces - col
k	canard plongeur bicolore
l	oiseau sacré d'Egypte
m	poule d'eau
n	pour attirer les oiseaux (ne pas en abuser !)
p	chambre d'hôte pour cavernicole - rayure
q	rassembler
r	crient (en parlant des bécasses)

Vous trouverez la solution à la fin de ce numéro.



Le Wal'manach

Dénicher les nicheurs

Hervé Paques (texte et photos)

Introduction

L'été est une période plus calme au niveau de l'actualité ornitho. C'est que la discrétion est de rigueur pour cacher l'agitation reproductive des oiseaux de tous les milieux. Les mois de juin et juillet sont les moments où l'on observe, en toute logique, une majorité d'individus potentiellement nicheurs.

Il reste bien sûr quelques retardataires qui passent encore durant ces mois d'été. D'autres comportements d'errance solitaire ne sont pas à exclure non plus.

C'est pourquoi nous regroupons ici juin et juillet avec, comme fil rouge, les nicheurs à détecter tout particulièrement. Sélectionnés sur base de leur sous-détection, de leur rareté générale ou de leur déclin significatif actuel. Nous profitons pleinement de la récente sortie de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie pour compléter les données existantes. Ouvrage que nous vous invitons vivement à acquérir si cela n'est pas déjà le cas.

Mi-août, c'est l'entrée en scène du ballet des migrateurs d'automne et le premier départ des jeunes brabançons. Un nouveau cycle commence...

Ce Wal'manach « spécial été » clôture les 4 saisons de cette rubrique. Les précédents numéros resteront accessibles sur le site de la régionale.

Juin-juillet

Dans le ciel...

Parmi les rapaces nicheurs, l'Autour des palombes, la Bondrée apivore, le Faucon pèlerin et le Faucon hobereau ne sont que fort peu détectés malgré leur bonne santé. L'autour est un chasseur discret quand il veut. Il est à repérer lors de ses vols au-dessus des bois. La bondrée n'est pas évidente à distinguer de la Buse variable, cela pourrait expliquer le manque d'observations. Le hobereau niche dans certains petits bois de la province alors que l'expansion du pèlerin incite à observer les sites en hauteur qui pourraient offrir une bonne plateforme pour le nid.

Autres maîtres des airs, les Hirondelles rustique et de fenêtre qui souffrent des constructions modernes et de la raréfaction des zones boueuses.



Hirondelle de fenêtre

Sur le plan migratoire, le Milan noir repart vers le sud dès le mois juillet.

Près de l'eau...

Une espèce emblématique à sauver de l'extinction en Belgique en tant que nicheur : la Bécassine des marais. La vallée de la Dyle entre autres peut y jouer un rôle important en mettant en place des zones rases tranquilles restant inondées.



Bécassine des marais

A part le colvert, tous les Anatidés font l'objet d'une attention particulière pour prouver des nidifications. Canard souchet, Canard chipeau, Sarcelle d'hiver, Sarcelle d'été, Fuligule morillon, Fuligule milouin et le grand Tadorne de Belon. Les fuligules semblent progresser, les canards de surface régressent de manière générale, sauf le chipeau. Les couples bariolés de Tadorne se voient aussi de plus en plus régulièrement dans la province, sur les décanteurs principalement.

Dans les grands arbres près des plans d'eau, nous chercherons les Hérons cendrés qui rejoignent leur nid, difficile à détecter dans le feuillage, malgré sa taille.

Le Petit Gravelot choisira des sites industriels avec des surfaces nues importantes, comme le sable ou les cailloux.



Petit Gravelot

Le Râle d'eau fait tout son possible pour être repéré avec son horrible cri de cochon éborgné. Il reste pourtant souvent indétectable quand il fait silence.

Parmi les passereaux, les fauvettes aquatiques sont attendues dans nos vallées humides avec étangs et roselières : la Rousserole effarvate déjà bien présente avec son chant qui fait penser à un moteur qui ne démarre jamais, le tant espéré Phragmite des joncs et la tonitrueuse Bouscarle de Cetti. Toutes rares mais en augmentation en Wallonie, comme la Gorgebleue à miroir d'ailleurs. Citons aussi le seul bruant aquophile, le Bruant des roseaux, en nette diminution.

Une autre habitante presque fantomatique des roseaux, c'est la Marouette ponctuée. Déjà très rare comme migratrice, extrêmement discrète, elle pourrait néanmoins tenter de nicher dans des endroits favorables, denses en végétation.

Un petit Ardéidé occasionnel et de passage tardif en Belgique dans les grandes zones humides : le Blongios nain. Quelques limicoles peuvent aussi être vus pendant le mois de juillet, les prémices seulement...

Au fond des bois...

Une belle espèce, difficile à détecter si ce n'est par le chant, le Lorient d'Europe. Visitez les plantations de peupliers ou de hêtres près de chez vous et vous aurez peut-être la bonne surprise de l'entendre siffler de la cime d'un arbre, invisible dans le feuillage.

Un petit oiseau gris qui semble lancé de son perchoir comme un jokari, le Gobemouche gris revient à son poste avec un insecte au bec. Une espèce autrefois commune qu'il devient rare de croiser désormais.

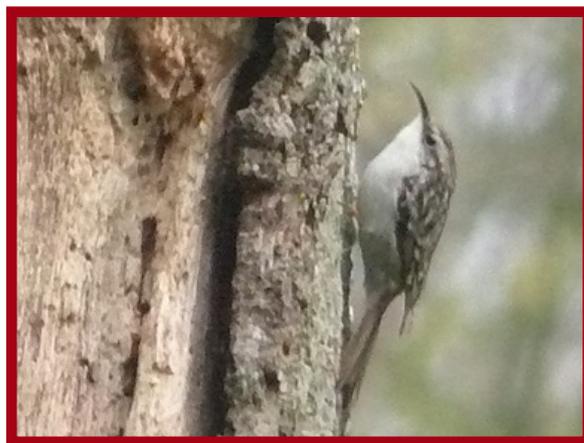
Les roucoulements de la délicate Tourterelle des bois se font de plus en plus rares. De plus, c'est un oiseau assez discret, tant par son chant que par son mode de vie.

Le Pouillot siffleur, beaucoup plus rare que ses cousins véloce et fitis, est à rechercher dans les vieux bois de chênes ou de hêtres. Son chant typique le dévoile rapidement.

Parmi les pics, trois espèces peuvent venir s'ajouter aux habituels Pic vert et Pic épeiche : les Pic mar, Pic noir et Pic épeichette ; bien que la meilleure période pour les trouver soit le mois de mars.

Dans la catégorie « becs spéciaux », le Grosbec casse-noyaux et le Bec-croisé des sapins présentent tous deux des populations nicheuses limitées.

Nous guetons l'arrivée du Grimpereau des bois dans nos contrées. A identifier de préférence par le chant, car les critères qui le séparent de son cousin des jardins ne sont pas clairement définis.



Grimpereau des bois

Parmi les mésanges, la Mésange noire décline et ne donne lieu qu'à de rares données des observateurs. Après l'afflux de Mésanges à longue queue de la sous-espèce à tête blanche (ssp caudatus), il se peut que quelques individus aient décidé de rester.

Sur les plaines...

Le Busard cendré, le Busard Saint-Martin et le Busard des roseaux sont de potentiels nicheurs dans les grandes plaines de la Hesbaye brabançonne. Les détecter à temps peut sauver leur progéniture d'une moisson fatale pour ces espèces encore très rares chez nous en tant que nicheur.

L'emblématique Bruant proyer qui nous fait l'honneur en Brabant wallon de sa plus grande densité connue en Belgique. Il est très intéressant de suivre son évolution en tant qu'indicateur de la qualité de nos plaines agricoles. Le projet PACO se charge de ce suivi (cf. Bruant Wallon N°10).



Bruant proyer

Alors qu'en hiver, le Corbeau freux se rencontre dans toute la province, les colonies nicheuses sont bien plus sporadiques.

Les Vanneaux huppés luttent tant bien que mal contre une agriculture intensive.

C'est aussi la bonne période pour tomber sur une Bergeronnette flavéole et un Râle des genêts (cf. Bruant Wallon N°7). Ce dernier se détecte durant les chaudes soirées, à combiner par exemple avec la recherche de chanteurs de Caille des blés.

Le Pipit farlouse et le Pipit des arbres semblent avoir disparu en tant que nicheurs dans notre province.

Dans les haies...

Un virtuose survitaminé au sommet d'un arbuste ? C'est une Hypolaïs ictérine. Peu commune mais régulière.



Hypolaïs ictérine

La plus rare de nos quatre fauvelles, c'est la Fauvette babillarde, qui a besoin de haies plus épaisses que la grisette.

Le Rossignol philomèle a quant à lui pratiquement disparu du Brabant. Certaines apparitions font espérer un retour mais elles sont sans lendemain visiblement. La Grive litorne pourrait elle aussi choisir de rester nicher en Brabant wallon bien que nous soyons en dehors de sa zone de reproduction principale, située au sud-est de la Belgique.

Un oiseau aux mœurs très discrètes et au chant évoquant un insecte... tout pour passer inaperçu et pourtant ... la Locustelle tachetée apparaît en pleine forme et étend son aire de répartition vers le nord.

Le clown de nos fringilles, le Chardonneret élégant niche malheureusement en petit nombre chez nous.

Le Tarier pâtre et le Rougequeue à front blanc se cantonnent plutôt au sud du sillon Sambre-et-Meuse mais certains couples arrivent jusque chez nous.



Tarier pâtre

Août

Dans le ciel...

Les hirondelles et le Martinet noir décollent vers le sud, pour rejoindre les cieux africains remplis d'insectes volants.

C'est le mois des busards ! Busard cendré, Busard Saint-Martin, Busard des roseaux et même le Busard pâle survolent nos champs en quête d'un casse-croûte avant de repartir.



Busard des roseaux



Bergeronnette printanière

Pour d'autres rapaces aussi le mois d'août annonce le début du grand voyage : Epervier d'Europe, Milan royal et, plus rarement, le Faucon kobez passent, parfois très haut dans le ciel.

Près de l'eau...

Tous les chevaliers démarrent leurs croisades, ainsi que le Courlis corlieu. On peut retrouver en courte halte quelques belles raretés dont le Chevalier stagnatile, le Bécasseau falcinelle et le Phalarope à bec étroit.

Parmi les passereaux, les deux rousserolles, le Phragmite des joncs et la Gorgebleue à miroir laissent derrière eux une roselière bien silencieuse. Leur passage reste difficilement perceptible, si ce n'est par le baguage.

Un hôte de marque attendu en halte sur les grands plans d'eau, le Héron pourpré. Plus facilement détectable que la mystérieuse Marouette ponctuée.

Au fond des bois...

Dans les bois du Brabant, nous pouvons observer le Gobemouche noir en halte plus rarement que son cousin éloigné, le Gobemouche gris.

Quelques troupes de Becs-croisés des sapins s'agrippent au sommet des conifères.

Sur les plaines...

La star toutes catégories confondues du mois d'août, c'est le fameux Pluvier guignard !

Nous sommes bien lotis en Brabant wallon puisqu'il affectionne nos plaines.

S'y trouvent également en halte : Pipit rousseline, Bergeronnette printanière dont la sous-espèce thunbergi, Bruant ortolan et autres traquets.

Dans les haies...

Difficile à trouver, le Torcol fourmilier est un migrateur du mois d'août. C'est le meilleur moment pour le voir au-delà de son aire de nidification.

Défiant l'observateur, le Rossignol philomèle se repose bien caché dans les buissons. Au contraire du Pipit des arbres, plutôt posté au sommet des arbustes. Son cri typique, lors de son passage, permet de le reconnaître facilement malgré sa livrée proche de celle des autres pipits.

Sources :

- www.Observation.be
- Formation Ornitho Aves/Natagora (N3 2009/2010)
- L'almanach des oiseaux (DELACHAUX ET NIESTLE, 2006)

Promenons-nous

Balade dans la vallée du Pinchart

Claire Huyghebaert (texte et photos)

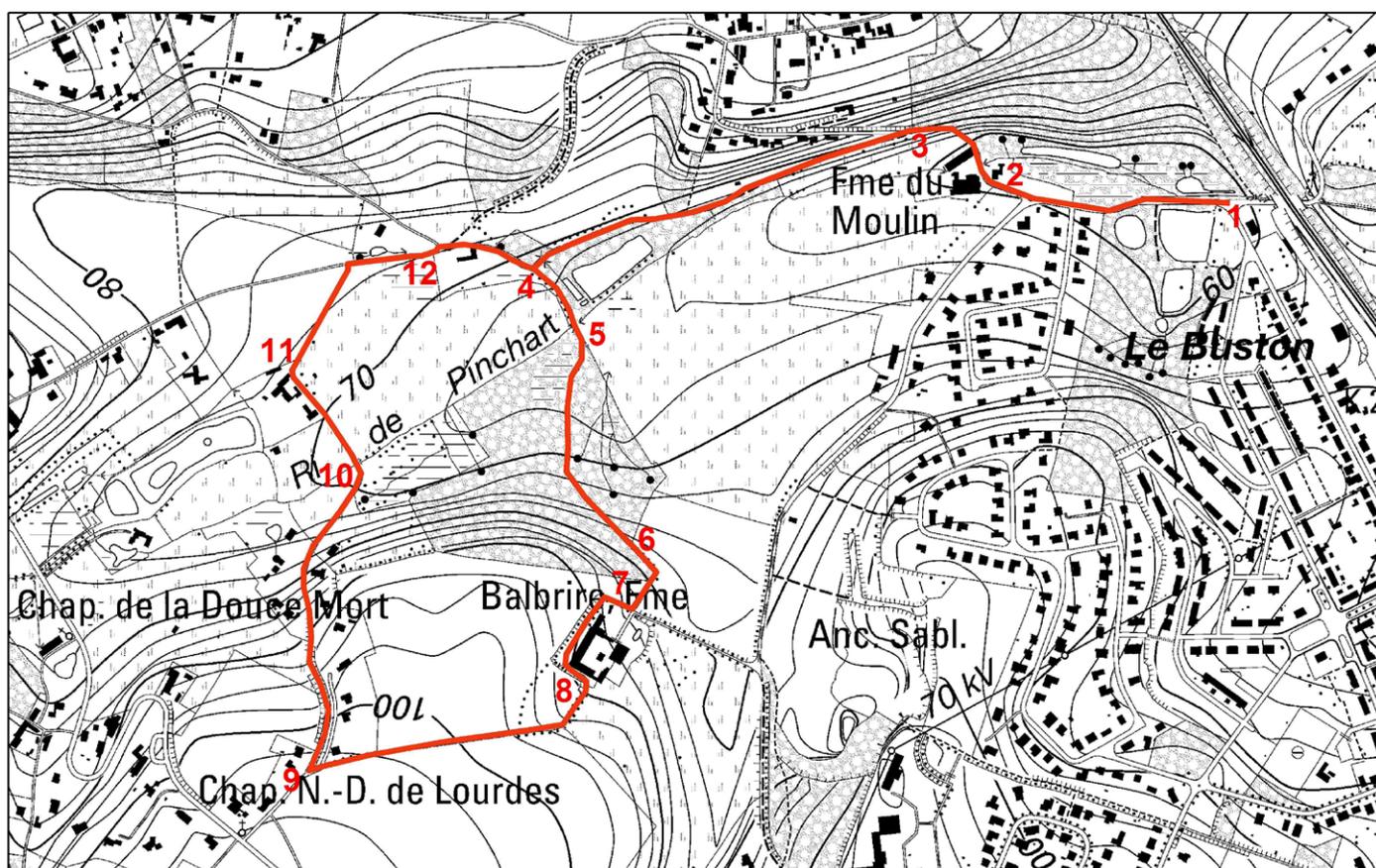
Aujourd'hui, je vous propose de parcourir le vallon du Ry Pinchart, communément appelé le Pinchart, petit ruisseau du bassin de la Dyle prenant sa source dans les prairies en amont de notre promenade. Il nous mènera tantôt à des étangs de pêche, tantôt dans un chemin ombragé ou un petit bois. Nous le quitterons le temps de monter admirer la vue depuis un plateau agricole et de nous intéresser aux insectes d'un talus ensoleillé mais très vite nous le retrouverons alimentant une ancienne cressonnière et longeant de grasses prairies.

1. Au point de départ, prendre la rue du Moulin à Eau. Nous rencontrons immédiatement un étang sur notre gauche.

Il s'agit d'un étang de pêche faisant partie d'un ensemble appelé le "bois du Buston", propriété communale d'environ 5 ha située en pleine zone d'habitat. Ce site est très intéressant du point de vue naturel : on y note la présence d'une zone humide, d'une aulnaie, d'un grand étang, de deux étangs plus petits ainsi que d'anciennes mares ayant probablement servi à la pisciculture.

Suivant la saison, vous pourriez y voir par exemple des Bergeronnettes grises, un Héron cendré, un Martin-pêcheur d'Europe, un Pic épeiche, une Sittelle torchepot ou des petites grenouilles nées dans l'un des étangs. Ou encore des hirondelles chassant les insectes au-dessus de l'eau.

Des Bernaches du Canada, espèce invasive, y nichent. En début d'été on peut y observer en grand nombre



© IGN

0 75 150 300 450 Mètres



plusieurs espèces de libellules et de demoiselles, ainsi que de nombreux papillons.



Orthetrum réticulé

Regardez maintenant le bois (privé!) situé de l'autre côté de la route et consultez-y le panneau explicatif.

Il s'y trouve également une zone humide alimentée par quelques sources.

Des batraciens, grenouilles et crapauds y passent l'hiver puis traversent la route pour pondre dans les étangs. D'où la nécessité d'opérations de sauvetage.

En début de printemps, on peut y voir fleurir la rare Lathrée clandestine ainsi que des Populages des marais, plantes inféodées aux milieux humides.

2. En suivant la rue du Moulin à Eau, sur notre droite après le bois, nous longeons une belle haie d'espèces indigènes. Nous arrivons ensuite à la ferme du Moulin sur notre gauche.

On a connaissance d'activités de type « moulin » à l'emplacement de la ferme actuelle, depuis 1374. La ferme, qui date de 1752, a été remaniée au début du 20^e siècle.

Les Moineaux domestiques y sont bien présents de même que le Troglodyte mignon, la Fauvette à tête noire, le Pouillot véloce, le Merle noir et la Tourterelle turque.

Sur notre droite, nous voyons un petit pont sur le Pinchart.

Le ruisseau du Pinchart prend sa source dans une prairie au lieu-dit Montaury et se jette dans la Dyle à hauteur de la ferme du Pont, près de la N238.



Le Pinchart

Dans ses eaux, on n'a recensé que de l'épinoche, petit poisson de 5 à 8 cm de long, ce qui témoigne d'une qualité moyenne de l'eau.

3. Cinquante mètres plus loin, nous empruntons le chemin du Fond du Ry sur notre gauche.

Nous longeons le ruisseau à une certaine distance. Entre le Fond du Ry et le Pinchart, on observe plusieurs vieux saules taillés en têtards. Cet arbre était bien connu des anciens pour ses vertus thérapeutiques (l'acide salicylique est à la base de l'aspirine).

A droite le chemin est bordé par l'arrière de quelques jardins en surplomb d'abord, ensuite par un bois puis par des prairies.

A gauche, au-delà du Pinchart, la vue s'étend sur les prairies du fond de la vallée dominées par un quartier résidentiel.

De nombreux Corvidés occupent les prairies en toute saison. On pourra aussi y voir quelques Gallinules poule d'eau et des Vanneaux huppés. Il est toujours intéressant de regarder si les piquets de clôture ne recèlent pas l'un ou l'autre oiseau posé.

En hiver, des groupes importants d'oies non indigènes se rassemblent dans les prairies et les plans d'eau du vallon : Bernaches du Canada, Ouettes d'Egypte, Bernaches nonnettes, Oies à tête barrée. Elles sont même généralement en quantité impressionnante en janvier et février. Des Grands Cormorans et des Fuligules morillons sont également observés en hiver.

Nous arrivons maintenant dans une zone boisée humide où les prêles sont omniprésentes. Des Fougères mâles s'y trouvent aussi.

Cette zone où naissent plusieurs sources qui apparaissent au pied de la colline offre un biotope, une flore et une faune particuliers. La Reine des prés y fleurit de juin à septembre. Au printemps, nous pouvons également y admirer quelques orchidées.

Et soudain, une puis plusieurs taches mauves : voici la deuxième station de Lathrée clandestine de notre promenade. C'est un régal pour les yeux.



Lathrée clandestine

Au bout du chemin, on distingue un étang (privé) derrière quelques ormes. Alimenté par des sources, il faisait autrefois office de réserve d'eau pour le moulin situé en contrebas. Aujourd'hui, il constitue une zone de ponte des grenouilles vertes. Canards colverts, Foulques macroules et Gallinules poule d'eau y élèvent également leur nichée.



Nichée de Canards colvert

A l'approche de l'étang, quelques monticules percés d'un bel orifice témoignent de l'activité des campagnols.

Au fil des saisons, les oiseaux sont bien présents tout au long du chemin. Tarin des aulnes, Chardonneret élégant et Bruant des roseaux peuvent s'observer en hiver près de l'eau, se nourrissant aux strobiles des aulnes, aux cardères du bord de l'étang ou dans la roselière.

Au printemps, on pourra entendre chanter le Pouillot véloce, le Pinson des arbres, la Grive musicienne, des mésanges, des fauvettes ou le Grimpereau des jardins, et marteler le Pic épeiche. La Chevêche d'Athéna serait nicheuse dans le talus. Les hirondelles seront vues chassant les insectes au-dessus des étangs. Le Rougequeue noir ou le Rougegorge familier seront plus proches des maisons du bout du chemin.

4. Au bout du Fond du Ry, nous tournons à gauche dans le chemin de Lasne que nous empruntons jusqu'à un petit pont sur le Pinchart.

Sur notre gauche, nous découvrons d'abord une autre vue sur l'étang et sa roselière.

Arrivés au petit pont, voici le Pinchart serpentant le long des prairies. Dans celle de gauche, un troupeau d'une quarantaine de vaches s'abrite sous un beau saule. Une Buse variable guette souvent ses proies depuis un piquet de clôture.

A droite, le Héron cendré se met régulièrement à l'affût.



Héron cendré

5. Continuant le chemin, nous entrons dans le bois.

A l'entrée du bois, une zone humide nous accueille, avec des Saules blancs et marsault à droite du chemin et à gauche une petite roselière précédée d'une zone d'orties.

En passant au mois de mai j'ai eu le plaisir d'y entendre chanter une Rousserole verderolle et de pouvoir l'observer. Ouvrez donc vos yeux et oreilles tout grand!

Le chemin monte assez fort pour rejoindre le plateau agricole.

C'est un bois principalement composé de feuillus. Suite à l'existence de sources, il est assez humide.

Dans une éclaircie, on trouve un superbe roncier souligné de Gaillet gratteron et d'Epilobes en épi. Lors des belles journées d'été, ce roncier se couvre d'insectes butinant. Les papillons y disputent la place aux hyménoptères, mouches scorpion, cantharides ou autres. Tout ce petit monde attire bien sûr des oiseaux insectivores.

Du côté des oiseaux, de nombreux cris et chants retentissent au printemps: Grive musicienne, mésanges, Grimpereau des jardins, Sittelle torchepot, Pouillot véloce, Pinson des arbres, Fauvette à tête noire, Rougegorge familier, Troglodyte mignon, Pigeon colombin et le tambourinement du Pic épeiche. En lisière, le Bruant jaune et le Pic vert se font entendre. Un gros arbre couvert de lierre constitue un bon abri pour la faune.

6. A la sortie du bois, la vue se dégage vers la ferme de Balbrière devant nous, une friche à droite et, à gauche, les prairies en pente vers la vallée dominée par un quartier d'habitations.

En contrebas de celles-ci, on peut apercevoir une ancienne sablière qui n'est plus exploitée depuis une vingtaine d'années. Elle est répertoriée comme site de grand intérêt biologique.

Avant de quitter cet endroit, tendons l'oreille au chant des oiseaux : Fauvette à tête noire, Grive musicienne, Merle noir ou Hirondelle rustique. Et observons les insectes sur la friche : ici un criquet, là un vulcain, un tristan ou une piéride.

Devant nous, la ferme de Balbrière, ou Balbrire suivant les sources et les époques.



Ferme de Balbrière

C'est une grosse ferme brabançonne en carré. Elle est déjà mentionnée au 13^e siècle mais la construction actuelle date du 18^e.

La route partant vers la gauche longe le petit vallon de Balbrière, avec ses bosquets, ses étangs, ses alignements arborés. Il présente un grand intérêt paysager. Dans le pré à droite, on note la présence de quelques vieux fruitiers morts. Ces arbres offrent souvent des cavités naturelles que la Chevêche d'Athéna utilise pour sa nidification. La conservation d'un vieil arbre est également utile pour la survie d'autres espèces: mésanges, rougequeue, pics, grimpereaux, chauve-souris, insectes et petits mammifères.

7. Nous prenons à droite dans le chemin du Griffon pour contourner la ferme.

Le bord droit de la route et son talus sont riches en plantes. Et bien sûr les insectes en profitent. Les cornouillers et sureaux du talus ainsi que la haie mélangée de charmes et de hêtres sont aussi de bons refuges pour la petite faune.

Les oiseaux sont bien sûr présents. Comme nous entrons dans la zone agricole de notre promenade, il s'agira déjà d'espèces des champs: Linotte mélodieuse, Bruant jaune, Bergeronnette grise, Hirondelle rustique et de fenêtre, mais aussi encore quelques oiseaux des bois et jardins comme la Fauvette à tête noire.

8. Continuant la route, nous nous trouvons à l'arrière de la ferme. La route monte encore un peu pour arriver au plateau agricole.

Et nous voici dans les champs, de betteraves ou céréales. Il s'agit d'une des extrémités d'un plateau agricole important se poursuivant ensuite vers Céroux et Lasne.

Les Hirondelles rustiques et de fenêtre y tournoient. Bergeronnettes grises et Vanneaux huppés fréquentent également les lieux.

Passant ici à la période des migrations, au printemps ou en début d'automne, il est possible d'observer un Traquet motteux, un Tarier des prés ou des Bergeronnettes printanières en halte, occupés à se nourrir.

De même, passant à l'heure propice, on peut avoir la bonne surprise de rencontrer un chevreuil ou un renard. Une trace de chevreuil au sol et des crottes de renard trouvées lors d'un de mes passages témoignent de leur présence.



Plateau agricole



Carte géographique

9. Nous prenons ensuite la 2^e route à droite, la rue des Prairies. C'est une route en pavés en forte pente qui nous ramène vers la vallée.

Nous entrons dans un quartier résidentiel. Sur la gauche, des jardins bien entretenus et des haies non indigènes ne sont pas favorables à la nature. Par contre le talus de droite, laissé en friche et bien ensoleillé, recèle bien des trésors au niveau botanique et entomologique.

Par contre, rien de neuf concernant les oiseaux, on y entend les classiques de ce type de milieu, entre autres Moineaux domestiques, Hirondelles de fenêtre, Bergeronnettes grises et Fauvettes à tête noire.

Sur la gauche s'embranchent un chemin étroit qui continue la promenade vers la source du Pinchart. Nous ne le prenons pas car il allongerait trop la promenade. Nous descendons jusqu'au bas de la rue.

Sur notre gauche, entre la route et la berge du Pinchart, nous voyons une superbe friche très fleurie. Toutes ces fleurs attirent bien évidemment les insectes. Outre les bourdons et autres hyménoptères, j'y ai observé de nombreux papillons. Un superbe ballet d'insectes! Cela démontre bien l'importance des friches pour la faune.

Dans le bas de la rue, nous voici devant une ancienne cressonnière. Exploitée jusqu'il y a une vingtaine d'années, elle est aujourd'hui gérée par la Ville et le PCDN d'Ottignies.

On y trouve une végétation particulière: carex, massettes, Renouées aquatiques, Reines des prés, Epilobes hérissés et bien sûr, cresson. Les digues délimitant les bassins de production sont entretenues chaque année dans le but de maintenir un milieu humide tout en gardant une physionomie qui rappelle l'ancienne activité de production de cresson.

J'y ai observé d'assez nombreux oiseaux : la Fauvette à tête noire et celle des jardins, un Grimpereau des jardins, des Verdiers d'Europe, Pigeons ramiers.

Un observateur régulier, cheville ouvrière de la résurrection du lieu, m'a transmis quelques informations au sujet de la présence des oiseaux à la cressonnière. Chanteur et nicheur probable : la Fauvette à tête noire annuellement, la Fauvette des jardins en 2008 et 2010, la Fauvette babillarde en 2010, le Pouillot véloce, le Troglodyte mignon. La Rousserolle verderolle a niché en 2009 dans la prairie juste en amont de la cressonnière, même rive (nourrissage de jeunes à l'envol).

En été avec la végétation il est difficile de détecter la nidification d'oiseaux d'eau, mais celle de la Gallinule poule d'eau est probable : coquille trouvée en automne mais elle a pu être transportée par des Corvidés.

La Bécasse des bois est un hivernant annuel. En 2009, lors d'une période de fort gel, observation également d'une Bécassine des marais.

En février 2008, deux Perruches à collier occupent un trou dans un saule près de la cressonnière (tentative de nidification?).

10. Nous laissons le Pinchart derrière nous et continuons notre promenade entre des prairies.

A droite de la route paissent des vaches. On trouve souvent des Bernaches du Canada, parfois accompagnées d'Ouettes d'Égypte.

Sur la gauche, nous arrivons à quelques maisons. Un couple de Rougequeue noirs y a élu domicile et y élève une famille.



Jeune Rougequeue noir



Vue sur l'étang

11. Après les maisons, nous prenons à droite dans la rue des Vergers.

C'est ici le domaine du Faucon crécerelle et des Hirondelles de fenêtre.

12. Nous continuons tout droit, laissant à notre gauche d'abord la rue de Lasne, ensuite la rue des Vergers. Nous voici devant une ancienne ferme.

Des Hirondelles rustiques nichent dans la grange. On les voit entrer et sortir par une fenêtre laissée entrouverte.

De l'autre côté de la rue, un petit pré est bordé d'une belle haie de saules têtards, possible refuge pour une Chevêche d'Athéna.

Plus loin, une source alimente des zones humides qui s'étendent des deux côtés du chemin. A droite, nous voyons une roselière où nous pourrions observer au printemps des oiseaux tels que la Rousserole effarvate. Les jours de beau temps, on peut y voir virevolter les libellules.

Continuant le chemin, nous retrouvons sur la gauche le Fond du Ry (point 4 sur la carte) que nous prenons en sens inverse pour retourner au départ de la promenade via la rue du Moulin à eau.

Renseignements pratiques :

- **Point de départ** : à Limelette, au croisement de la rue du Moulin à Eau et de l'avenue Demolder.
- **Difficulté** : aucune. Trajet d'un peu plus de 4 km sur des petites routes et des sentiers. Inaccessible aux voiturettes pour personnes à mobilité réduite et aux landaus ou poussettes pour enfants en raison de l'existence de certains passages assez boueux.

Les sites de grand intérêt biologique du Brabant wallon

La Grande Bruyère de Rixensart : un des derniers témoins de notre passé agro-sylvo-pastoral en Brabant wallon enfin à l'abri du spectre de l'urbanisation !

Julien Taymans (texte et photos)

Un site unique en Brabant wallon

Dès le début du 20^e siècle, d'éminents naturalistes belges s'intéressèrent à la Grande Bruyère. En effet, ce site, d'une superficie d'environ 7 hectares et situé à Rixensart, au sud du village de Genval, occupe le versant est du vallon d'un petit affluent de la Lasne, le ruisseau du Carpu. Ce versant recoupe diverses couches géologiques, tantôt sableuses, tantôt argileuses, ce qui lui confère une grande diversité de substrats sur lesquels se sont développées différentes végétations adaptées à ces derniers. Celles-ci, typiques du Brabant wallon, s'établissent selon plusieurs gradients écologiques dépendant des types de sols (sableux, sablo-limoneux, argileux, tourbeux,...), de leur acidité (sols franchement acides à neutres), de leur hydromorphie (sols très secs à marécageux), etc. Une telle diversité, sur une surface restreinte, ne se rencontre plus en Brabant wallon que sur le site de la Grande Bruyère.



Un peu d'histoire...

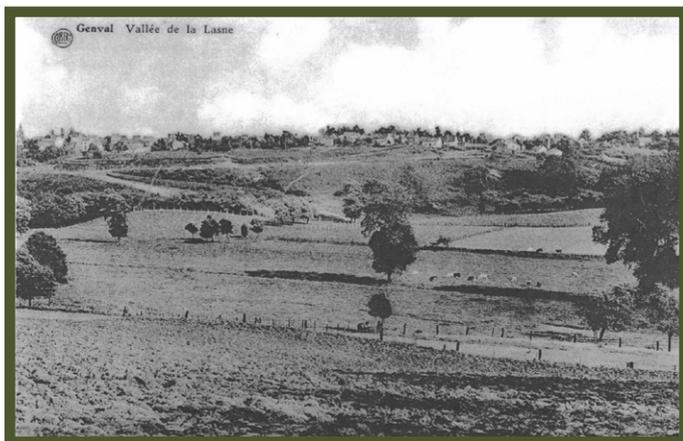
Pouvoir retracer l'histoire de l'action humaine dans un site est extrêmement intéressant lorsqu'on veut étudier sa végétation. En effet, celle-ci est largement conditionnée par des siècles d'activités humaines, dont les effets se manifestent très longtemps après qu'elles ont cessé. Le premier témoignage cartographique dont on peut disposer est la carte de FERRARIS, dressée vers 1770. Celle-ci, curieusement, nous montre la colline de la Grande Bruyère entièrement boisée. Néanmoins, ce bois était de basse futaie, ou traité en taillis pour la production de bois de chauffage. Il faut donc imaginer que ces taillis devaient être fort « clairiérés » et donc mêlés de lande à bruyère. L'essartage devait aussi y être pratiqué. Après la coupe du taillis, le bois pouvait faire place pendant un certain temps à la lande à bruyère, ou parfois à une éphémère culture maigre de seigle, après écobuage (culture sur brûlis). La plaine alluviale de la Lasne, ainsi que le fond du vallon du Carpu étaient occupés par la prairie de fauche. Le recueil des archives du château de Rixensart nous apprend qu'en 1778, une partie de la Grande Bruyère est « rigolée », que des fossés y sont « relevés et replantés ». Doit-on y voir l'origine du relief mouvementé de certaines parties de la Grande Bruyère ?

La carte de VANDERMAELEN (vers 1845) nous apprend qu'au début du 19^e siècle, la partie haute de la Grande Bruyère était toujours occupée par un boisement clair, alors que la ligne de suintements ainsi que la zone en contrebas étaient des milieux ouverts, sans doute utilisés comme prés de fauche. On peut également supposer que des fosses d'extraction de la tourbe aient été établies au niveau des suintements tourbeux, à l'instar de ce qui se faisait dans le bois de Rixensart à la même époque. La zone en contrebas des suintements, sur limons sableux, a quant à elle pu être cultivée de façon éphémère. Jusqu'à cette époque, la lande devait être fauchée et/ou pâturée par des moutons.

Entre 1845 et 1850, la Grande Bruyère fut entièrement plantée de résineux, vraisemblablement de Pins sylvestres. Elle appartenait à cette époque à la famille de Merode, qui possédait plus de la moitié des terres de Rixensart. Durant la guerre de 1914-1918, la tradition orale veut que tous les résineux aient été coupés afin d'alimenter les foyers domestiques, suite aux pénuries de carburants.

Les anciens du village se souviennent que jusqu'à la seconde guerre mondiale, chaque femme du village de Bourgeois avait son petit lopin de « bruyère » sur lequel elle venait récolter quelques fagots de callune comme fourrage d'appoint pour le bétail, essentiellement bovin à cette époque. Les années de sécheresse, lorsque le

rendement en foin des prés de fauche ne suffisait plus, on pratiquait en effet un fauchage occasionnel de la lande et de la zone de suintement. C'est là l'ultime acte d'exploitation traditionnelle de la lande qui sera exécuté dans la Grande Bruyère, et qui permet le maintien de milieux ouverts diversifiés jusqu'au milieu du 20^e siècle.



La Grande Bruyère au milieu du 20^e siècle (colline à l'arrière-plan) (© CHR)



La Grande Bruyère de nos jours

Un site menacé depuis belle lurette...

Dès 1941, Paul Heinemann, professeur de botanique à la Faculté de Gembloux, publie un article intitulé « *la Tourbière de Rixensart* » dans lequel il décrit et vante les nombreux intérêts du site de la Grande Bruyère. Mais très rapidement, l'intégrité du site est menacée par le développement économique et urbanistique de la région. Le Pr. Heinemann, dans ce même article, dénonce d'ailleurs que « *Déjà des villas sont construites sur le plateau et une route provinciale traverse la lande* ».

En 1947, ce même auteur décrit la partie haute de la Grande Bruyère comme étant couverte de lande à bruyère seulement piquetée de quelques brins de Chêne pédonculé et de Bouleau verruqueux, mais elle est déjà fortement entamée et morcelée par l'urbanisation du sommet de la colline. Le bas de la pente, sur limons sableux, se reboise de feuillus par abandon de la culture ou du fauchage.

En 1971, 30 ans après le premier article de Heinemann, Daniel Thoen et André Bracke, deux éminents botanistes, écrivent encore : « *Une rue tracée il y a peu a été baptisée "rue de la Grande Bruyère". Sans doute est-ce dans la toponymie que l'on retrouvera bientôt les dernières traces d'un intéressant paysage végétal du Brabant* ». En effet, déjà depuis le début du 20^e siècle, les Papeteries de Genval, implantées dans la vallée toute proche, grignotent peu à peu cette dernière en y installant de nombreuses infrastructures industrielles, puis annexent une grande partie du terrain de la Grande Bruyère pour s'en servir comme dépotoir... Sur le plateau, des dizaines d'hectares qui étaient occupés par des bruyères et des cultures sur sable, sont peu à peu lotis pour faire place à des villas cossues. La zone occupée par la lande à bruyère se voit alors réduite à moins de 3 hectares... auxquels on peut adjoindre environ 4 hectares de milieux biologiquement intéressants situés plus bas sur le versant de la Grande Bruyère.

Malgré toutes ces atteintes environnementales qui auront réduit la taille du site à un véritable lambeau, un permis de lotir est introduit en 1965 par un promoteur immobilier pour construire une cinquantaine de logements sur un terrain de plus de deux hectares, au cœur de la zone naturelle. Ce permis fut d'abord refusé par les autorités, puis réintroduit plusieurs fois par le promoteur pour lui être ensuite octroyé en 1970. Malgré l'existence de ce permis, ainsi que le fait que la zone fut déclarée zone à bâtir au plan de secteur, que celle-ci échappa à toutes les procédures de classement lancées à son égard, celui-ci n'aura, heureusement, jamais pu être mis en œuvre, essentiellement grâce à la mobilisation énergique des citoyens et des associations locales, dont certains n'hésitèrent pas à se coucher devant les bulldozers ! Nous écourtons ici volontairement la liste des nombreux rebondissements de l'affaire pour en arriver à son dénouement inespéré, acté le 24 novembre 2010 en séance du conseil communal rixensartois, après plus de 40 ans de combat pour sa sauvegarde : suite à des négociations ardues, le conseil approuve l'achat par la commune des 3 parcelles du promoteur immobilier (avec l'aide financière conséquente de la Province du Brabant wallon). Victoire ! La Grande Bruyère l'aura échappé belle !



Grande manifestation pour la sauvegarde de la Grande Bruyère
(18 février 2006)

La tourbière de Rixensart...

A mi-pente, on observe une belle ligne de suintements à sphaignes (*Sphagnum palustre*), mêlée de sources (plus de 35 dénombrées!) et de ruisselets, qui sourdent au niveau de la zone de contact entre les sables du Bruxellien, perméables, et les argiles de l'Yprésien, imperméables. Cette véritable tourbière de pente, issue de la décomposition séculaire des sphaignes, comportait jadis une belle population de Linaigrettes à feuilles étroites (*Eriophorum angustifolium*) et de Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), une espèce carnivore. Malheureusement, celle-ci s'est peu à peu reboisée, ce qui a engendré la disparition de ces espèces exceptionnelles en Brabant. Actuellement, sa végétation herbacée est une végétation de bas-marais, tantôt acide à Laïche déprimée (*Carex demissa*) et Laïche étoilée (*Carex chinata*), tantôt relativement neutre, à Laïche des marais (*Carex acutiformis*).

Des milieux de grand intérêt biologique

En descendant le versant de la Grande Bruyère, on peut actuellement distinguer quatre zones à végétations bien différenciées :

Les bruyères, sur le haut du versant.

La zone du haut de versant, de part et d'autre de la N275, est composée d'une mosaïque de landes sèches à callune (*Calluna vulgaris*), de landes herbeuses à callune, Canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*) et Fétuque des brebis (*Festuca filiformis*), de pelouses ouvertes sur sable à Canche précoce (*Aira praecox*) et Jasione des montagnes (*Jasione montana*) et de leurs différents stades d'embroussaillage et de reboisement. Pratiquement l'ensemble de cette zone, suite au rachat des 3 parcelles du promoteur immobilier, est maintenant propriété de la commune de Rixensart, qui en avait déjà acquis une partie au début des années 1990.



Les suintements acides à sphaignes



Pelouses sur sable



Les suintements neutres à Laïche des marais

Une mosaïque de milieux au pied de la colline...

La zone du bas de versant, au microrelief complexe, comporte quant à elle une mosaïque de milieux très diversifiés et notamment constitués d'une pelouse acidophile à bétoine (*Stachys officinalis*) et Epervière en ombelles (*Hieracium umbellatum*), d'une prairie humide à molinie (*Molinia caerulea*), d'une prairie de fauche humide à Houlque laineuse (*Holcus lanatus*), d'une mégaphorbiaie nitrophile à Berce commune (*Heracleum sphondylium*), ainsi que des différents stades d'embroussaillage et de reboisement de ces milieux. Cette zone est partiellement englobée dans la réserve de la Prairie du Carpu, propriété de Natagora, le solde étant essentiellement propriété communale.



La Prairie du Carpu



La pelouse acidophile à bétoine

Une zone rudéralisée sur une friche industrielle...

Plus près de la Lasne, une partie de la Grande Bruyère a été remblayée sous des dépôts de déchets divers et de terres de remblais. Cette zone a été progressivement recolonisée par une végétation herbacée, arbustive et arborée rudérale assez banale, mais qui présente un certain intérêt pour la faune.

Un vrai bijou botanique !

Dans ces milieux très diversifiés que l'on rencontre dans la Grande Bruyère s'épanouissent pas moins de 353 espèces de plantes supérieures, ce qui est un score remarquable pour ce site d'une superficie restreinte. Par comparaison, la flore indigène belge comprend environ 1300 espèces ! On y dénombre une trentaine d'espèces végétales considérées comme rares à très rares en Brabant wallon. L'espèce la plus emblématique est sans conteste l'Orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*), une espèce d'orchidée relativement abondante dans la réserve du Carpu, mais rarissime ailleurs en Brabant wallon. On peut également citer, entre autres, l'Amourette des dames (*Briza media*), la Laïche précoce (*Carex caryophyllea*), la Jasione des montagnes (*Jasione montana*), le Polygala à feuilles de serpolet (*Polygala serpyllifolia*), la Valériane dioïque (*Valeriana dioica*), etc.



La Laïche déprimée



Les Orchis tachetés dans la Prairie du Carpu

La faune n'est pas en reste !

La grande diversité et la rareté des milieux présents sur le site de la Grande Bruyère attirent une faune fort intéressante. Celle-ci n'a été actuellement que partiellement étudiée et de plus amples inventaires devraient apporter leurs lots d'espèces supplémentaires.

Parmi les **mammifères**, on observe couramment des espèces assez communes tels le Renard roux, l'Écureuil roux, le Lapin de garenne, le hérisson, de temps à autres le chevreuil ainsi que plusieurs espèces de chauves-souris. Le Rat des moissons est également présent dans la Prairie du Carpu, dans laquelle il installe son nid, une boule d'herbes sèches suspendue dans les hautes herbes.

Parmi les **oiseaux**, la plupart des espèces communes des jardins et des bois sont observées. Notons la présence du Pic épeichette, qui affectionne particulièrement les vieux bouleaux. La Chouette hulotte et l'Épervier d'Europe sont également régulièrement observés. La taille trop réduite des milieux ouverts ne permet néanmoins pas actuellement le cantonnement d'espèces typiques des landes et fourrés, telles le Pipit des arbres ou le Pouillot fitis. Néanmoins, la présence de nombreuses zones humides dans la vallée de la Lasne toute proche attire une avifaune fort intéressante et diversifiée, composée de limicoles, de fauvettes aquatiques et d'Anatidés. Cet aspect sera abordé dans un prochain article.

Au niveau de l'**herpétofaune**, on notera tout particulièrement la présence sur le site d'une petite population de Lézard vivipare, une espèce menacée en Brabant wallon. Les Crapauds communs, Grenouilles rousses et Tritons alpestres sont quant à eux abondants.

Comme la plupart des autres groupes, le groupe des invertébrés n'a fait l'objet que de relevés lacunaires, mais sa diversité et sa spécificité semblent importantes.

Parmi les **papillons de jour** (Rhopalocères), 25 espèces ont été dénombrées, ce qui est un nombre remarquable quand on sait la pauvreté de ce groupe en Brabant wallon. Parmi les plus remarquables, citons la Grisette, le Thécla du bouleau, le Thécla du chêne, la Sylvaine et le Tabac d'Espagne.

Parmi les **papillons de nuit** (Hétérocères), notons la présence d'une abondante population de Phalène picotée, une espèce inféodée à la callune.

Le groupe des **fourmis** est également fort diversifié : 8 espèces ont été recensées.

Les **araignées** ne sont pas en reste... Une étude détaillée de l'aranéofaune a été entreprise en 2006-2007 et non moins de 183 taxons différents ont été dénombrés ! Plusieurs d'entre eux sont de grand intérêt patrimonial. Citons notamment la présence d'une petite mygale, *Atypus affinis*.

Terminons cette énumération en citant une série d'invertébrés, généralement peu communs, qui affectionnent les quelques plages de sable nu qu'on observe encore dans la lande. Il s'agit notamment de diverses espèces d'abeilles solitaires, de la Cicindèle champêtre et du Criquet des jachères. Les bruyères sont également l'habitat de la Coccinelle noire, une espèce intégralement protégée.



Abeille solitaire à l'entrée de son terrier

Des exotiques indésirables !

Depuis une vingtaine d'années, le site fait face à une nouvelle menace : l'invasion par les espèces végétales exotiques envahissantes, dont la plus vigoureuse est le Cerisier tardif, originaire d'Amérique du Nord, qui envahit aussi bien les milieux ouverts que les milieux boisés. D'autres espèces exotiques, telles la Spirée de Douglas, la Renouée du Japon, le Faux-fraisier, le Robinier faux-acacia, le Cotonéaster horizontal, le Chêne d'Amérique, etc. sont également fort envahissantes.

Une gestion de longue haleine...

Depuis une quinzaine d'années, une gestion par des bénévoles de Natagora et du Plan Communal de Développement de la Nature de Rixensart est mise en œuvre sur plusieurs parcelles de la Grande Bruyère. La partie haute, propriété communale, fait sporadiquement l'objet d'opérations de débroussaillage visant à rouvrir le milieu et à favoriser la bruyère, alors que la partie basse, la Prairie du Carpu, fait l'objet d'une fauche et d'un débroussaillage réguliers.

Des travaux de restauration plus importants ont été récemment entrepris. Grâce à un subside de la Région wallonne, en 2006, les milieux ouverts de la Prairie du Carpu ont pu être étendus d'une vingtaine d'ares, vers l'amont, par le déboisement d'un fourré de saules, ce qui aura permis de restaurer de belles prairies fangeuses. En 2010, c'est sur le terrain communal situé en aval de la réserve que des travaux ont également été entrepris, à nouveau financés par la Région mais aussi par le contrat de rivière Dyle/Gette. Ceux-ci consistent en l'élimination d'un bosquet d'épicéas pour restaurer une prairie humide, en la restauration de vieux saules têtards par élagage et en la création de deux belles mares et d'un fossé permettant au ruisseau du Carpu de couler à l'air libre.

Un autre projet, celui de l'égouttage du ruisseau du Carpu, qui reçoit encore actuellement les eaux usées du hameau de Bourgeois, devrait démarrer d'ici peu et permettra d'assainir ce cours d'eau.



Les bénévoles à pied d'œuvre dans la Grande Bruyère

Et maintenant ?

Pratiquement l'ensemble du site est maintenant préservé de la menace de l'urbanisation, mais nous devons encore veiller à ce qu'un statut de protection solide lui soit attribué afin de garantir son intégrité sur le long terme. Par ailleurs, un plan de gestion va devoir être établi et des financements recherchés afin de permettre la restauration et la conservation des

nombreux milieux semi-naturels d'intérêt patrimonial présents sur le site. Des aménagements spécifiques (itinéraire balisé, panneaux didactiques, etc.) devront également être entrepris afin d'accueillir les visiteurs et leur faire découvrir les richesses de ce site, qui est l'un des derniers témoins de notre paysage brabançon traditionnel. Natagora compte bien entendu s'investir dans ces différents projets.

Cet article n'aura permis d'effectuer qu'un survol de la richesse biologique de la Grande Bruyère de Rixensart. Pour obtenir de plus amples informations, n'hésitez pas à contacter l'auteur (julien.taymans(AT)natagora.be) ou à consulter les ouvrages renseignés dans la bibliographie.

Dans un prochain article, nous aurons l'occasion de dresser un aperçu plus détaillé du site des Prés inondés du Coucou, situé dans la vallée de la Lasne, qui avec la Grande Bruyère qu'il jouxte, constitue le « poumon vert » de la commune de Rixensart.

Ressources Internet :

- <http://biodiversite.wallonie.be/fr/646-sabliere-et-grande-bruyere-de-rixensart.html?IDD=251660638&IDC=1881>
- <http://www.rixnature.be/spip.php?article4>

Bibliographie :

- HEINEMANN, P. et al., 1941. La tourbière de Rixensart. Les Naturalistes Belges, 22 : 173-177
- HEINEMANN, M.P., 1956. Les landes à Calluna du district picardo-brabançon de Belgique. Vegetatio, 7 : 99-147. (Tom. VII, Fasc. 2 : 99 - 147)
- MEERTS, P., 1985. Recherches phytosociologiques sur la Grande Bruyère de Rixensart. Etude démécologique et phytosociologique de la prairie semi-naturelle humide par une méthode de cartographie en réseau à très grande échelle. Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 22 pp.
- MEERTS, P. et DU JARDIN, P., 1980. Note botanique relative à la Grande Bruyère de Rixensart (Brabant). Les Naturalistes belges, 61: 295-297.
- TAYMANS, J., 2006. Etude de l'évolution et caractérisation des milieux semi-naturels des versants du Brabant sablo-limoneux dans le bassin amont de la Dyle. Propositions de mesures de restauration de la lande sèche. Cas de la Grande Bruyère de Rixensart. Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du grade de Bioingénieur orientation Gestion environnementale et Aménagement du territoire. Gembloux : FUSAGx, V, 104 p.
- THOEN, D. et BRACKE, A., 1971. Reconnaissance phytosociologique et mycologique dans la lande de Rixensart et ses abords. Les Naturalistes belges, 52 : 225-244.

Ornitho de saison

Suivi migratoire en Brabant wallon: saison 1. Le bilan.

Thierry Maniquet

En tant que fidèle lecteur du Bruant Wallon, vous vous souviendrez que dans le numéro de juin 2010, nous vous avons présenté le suivi migratoire en lançant l'idée de créer un réseau d'ornithologues prêts à participer à l'une ou l'autre séance pratique sur un site approprié du Brabant wallon.

Suite à cet appel, 6 séances ont été organisées au cours de l'automne dernier, entre le 18 septembre et le 24 octobre.

Le présent article vous dresse un petit bilan de ces séances et anticipe déjà sur la saison 2.

Le choix du site

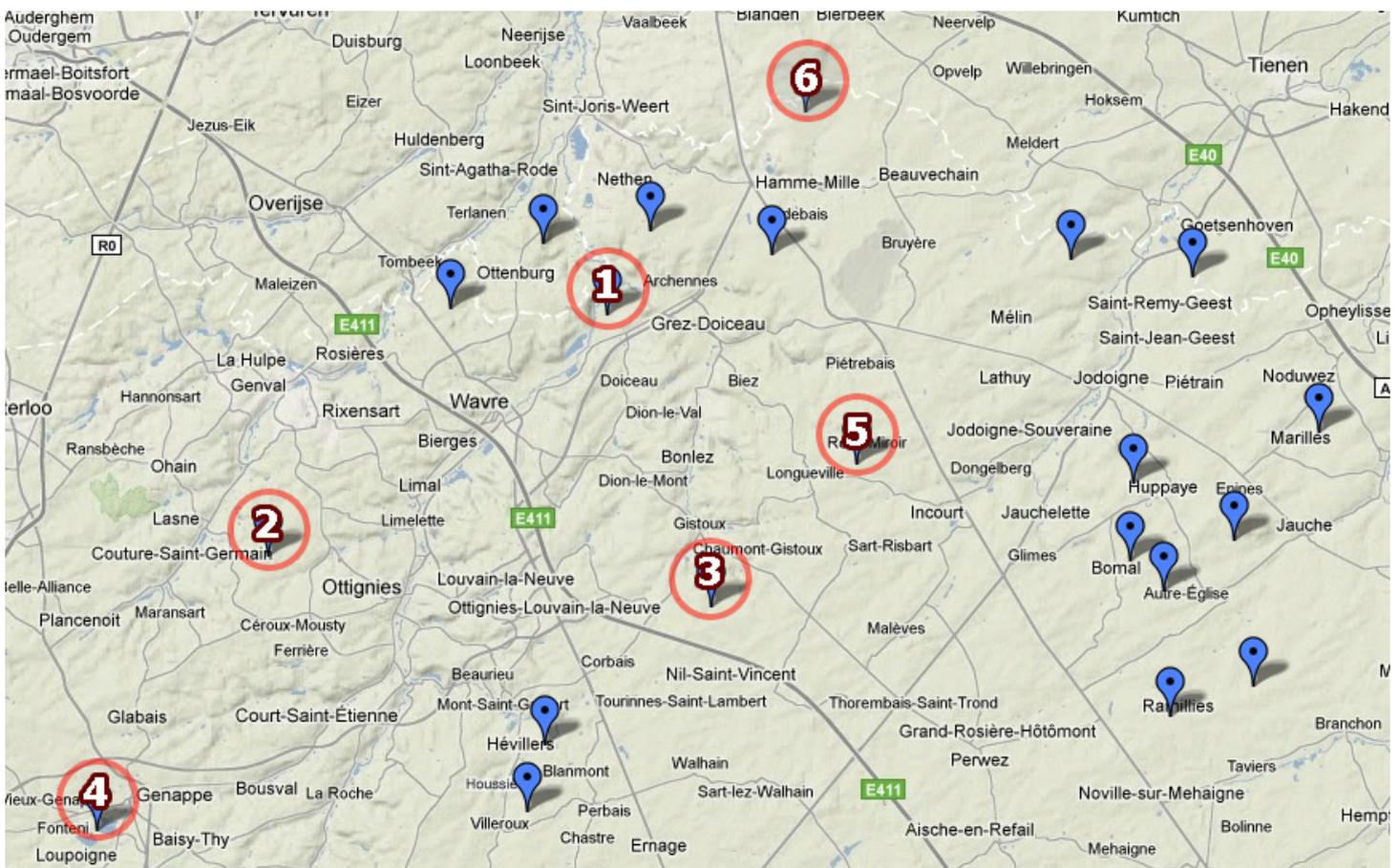
Pour réaliser une « bonne » séance de suivi migratoire, le choix du site d'observation est essentiel.

Sur base des critères décrits dans un article paru dans le bulletin Aves¹ (point élevé avec vue dégagée vers l'axe du passage, vallée orientée nord-est/sud-ouest, ...) , une série de sites potentiels ont été identifiés sur une carte.

Six de ces sites ont ensuite été « testés » en groupe en vue de tenter de retenir le(s) meilleur(s) pour la saison prochaine² . (pour les localiser, consulter la carte ci-jointe).

1 J-Y PAQUET, R. DUJARDIN, Le suivi des passages migratoires par observation directe en Wallonie et l'utilisation du portail <http://www.trektellen.org>, Aves, volume 47/3, septembre 2010, 139-149

2 Indépendamment des séances relatées ici, plusieurs petites séances, souvent menées individuellement, notamment en vue de découvrir de nouveaux sites, ont eu lieu en semaine, permettant de mieux appréhender encore l'importance du passage dans notre région.



Localisation géographique des sites de suivi migratoire
Automne 2010

1. Samedi 19 septembre 2010 : le plateau de Bossut-Gottechain

Situé au sud-est de la vallée de la Nethen et bordé au nord par la forêt de Meerdael, le plateau de Bossut-Gottechain offre des vues étendues, donnant une impression d'immensité. Certains points de vue offrent ainsi une vision à 360°.

Nous avons ainsi « testé » ce site durant 2h de la matinée du 19 septembre.

Même si cette matinée n'a pas été caractérisée par d'importants passages, la comparaison avec d'autres sites d'observation ce jour-là a montré que le site était assez intéressant.

Outre une série d'espèces locales, 11 espèces réellement en migration ont été notées. L'Hirondelle rustique a été la plus observée (57 oiseaux dont 15 en rétro-migration, c'est-à-dire en direction du nord/nord-est).

Les autres espèces migratrices observées ont été :

- Linotte mélodieuse : 13 ex. en rétro-migration
- Grand Cormoran : 12 ex.
- Pipit farlouse : 11 ex.
- Etourneau sansonnet : 8 ex.
- Geai des chênes : 4 ex.
- Bergeronnette printanière : 3 ex.
- Hirondelle de rivage : 2 ex.
- Pipit des arbres : 1 ex.
- Bergeronnette grise : 1 ex.
- Traquet motteux : 1 ex. en halte
- Tarier pâtre : 1 ex. en halte

A noter qu'au cours de cette séance, nous avons aussi observé un groupe d'une soixantaine de Perdrix grises, ayant sans doute fait l'objet d'un lâcher illégal quelques minutes avant l'observation.

En bref, cette première séance était bien sympathique, mais nous avait laissé un goût de trop peu.

2. Dimanche 26 septembre : le plateau de Céroux

Situé à la limite d'Ottignies et de Lasne, le vaste plateau agricole de Céroux paraissait également prometteur. Hélas la météo en avait décidé autrement en ce 26 septembre. Et ce sont finalement cinq pingouins natagoriens qui ont bravé les éléments pendant une séance écourtée (7h40 à 9h).

Arrivé le premier sur les lieux, j'ai quand même eu la chance d'observer un Traquet motteux et un Tarier des prés en halte.

Quant aux oiseaux de passage, le bilan s'est résumé à peu de choses:

- Mouette rieuse : 12 ex.
- Pigeon ramier : 32 ex.
- Pipit farlouse : 2 ex.
- Bergeronnette printanière : 5 ex.
- Bergeronnette des ruisseaux : 1 ex.
- Linotte mélodieuse : 6 ex.



Photo : Jean-Philippe Lefin

3. Dimanche 3 octobre : le plateau de Corroy-Chaumont

Continuant nos « tests » (bien aidés par Hervé qui, en semaine, avait fait des « pré-tests » pour nous aider à sélectionner un site), nous décidons d'essayer le plateau de Corroy-le-Grand, milieu bien « ouvert » à proximité de l'ancienne sablière du Pas-de-Chien. Cette fois, les conditions furent idéales et les résultats à la hauteur.

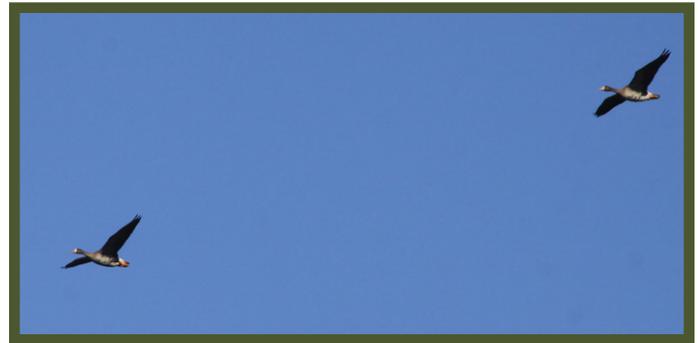
Pour les ornithos qui comme moi ne sont pas spécialement de grands connaisseurs des cris, une telle séance de suivi, en compagnie de « spécialistes » est une véritable aubaine.

Voici ce que peuvent donner 3h30 de suivi dans de telles conditions (bon site, bonne météo et ... bons ornithos) :

- Vanneau huppé : 600 ex.
- Pinson des arbres (première vedette du jour) : 350 ex.
- Pipit farlouse (deuxième vedette du jour) : 280 ex.
- Bergeronnette grise : 45 ex.
- Alouette des champs : 40 ex.
- Geai des chênes : 27 ex.
- Hirondelle rustique : 25 ex.
- Grive musicienne : 18 ex.
- Alouette lulu : 17 ex.

- Canard colvert : 13 ex.
- Linotte mélodieuse : 6 ex.
- Mésange bleue : 6 ex.
- Goéland brun : 5 ex.
- Traquet motteux (en halte) : 4 ex.
- Pinson du Nord : 3 ex.
- Pigeon colombin : 3 ex.
- Bruant des roseaux : 2 ex.
- Pouillot véloce : 2 ex.
- Goéland argenté : 1 ex.
- Moineau friquet : 1 ex.
- Tarin des aulnes : 1 ex.
- Busard des roseaux : 1 ex. en chasse
- Autour des palombes : 1 ex. local
- Bruant jaune (sur place) : 1 ex.

Que dire alors de ces deux Oies rieuses, peu fréquentes en Brabant wallon, surtout si tôt en automne. En quittant le site, ce sont aussi deux Faucons hobereaux juvéniles qui nous auront offert de bien belles observations.



Oies rieuses (Jean-Philippe Lefin - Genappe)

4. Samedi 9 octobre : les décanteurs de Genappe

Situés dans l'axe de la vallée de la Dyle et constitués d'une mosaïque de milieux (plans d'eau, vasières, haies, ...), les décanteurs de Genappe¹ ne pouvaient nous décevoir pour cette 4^e séance.

Et effectivement, même si ce jour-là, les oiseaux passaient haut dans le ciel, rendant leur comptage difficile, cette séance nous a valu quelques très belles observations.

Ainsi, ces trois Grandes Aigrettes, arrivées séparément sur le site, le survolant, se posant de temps à autre, avant de reprendre leur route.



Grande Aigrette (Jean-Philippe Lefin - Genappe)

Indépendamment de ces espèces, les oiseaux suivants auront été notés en passage au cours de cette matinée (7h30 – 12h) :

- Pigeon ramier : 215 ex.
- Alouette des champs : 188 ex.
- Pinson des arbres : 147 ex.
- Etourneau sansonnet : 137 ex.
- Vanneau huppé : 112 ex.
- Grive musicienne : 86 ex.
- Grand Cormoran : 69 ex.
- Pipit farlouse : 34 ex.
- Tarin des aulnes : 25 ex.
- Grive mauvis : 24 ex.
- Oulette d'Egypte : 17 ex.
- Bergeronnette grise : 13 ex.
- Pinson du Nord : 13 ex.
- Alouette lulu : 10 ex.
- Buse variable : 10 ex.
- Verdier d'Europe : 8 ex.
- Pigeon colombin : 8 ex.
- Héron cendré : 7 ex.
- Mésange charbonnière : 5 ex.
- Bruant des roseaux : 5 ex.
- Bergeronnette des ruisseaux : 5 ex.
- Grive draine : 4 ex.
- Linotte mélodieuse : 4 ex.
- Bécassine des marais : 3 ex.
- Bruant jaune : 3 ex.
- Chardonneret élégant : 2 ex.
- Goéland brun : 2 ex.
- Choucas des tours : 2 ex.
- Moineau friquet : 1 ex.
- Pic épeiche : 1 ex.
- Bec-croisé des sapins : 1 ex.

¹ Si vous voulez (re)découvrir ce site, (re)lisez l'article paru dans le n° 1 du Bruant Wallon : http://www.natagora.org/files/author/ju-lien.taymans/Chroniques_Bruant_Wallon_01.pdf

5. Dimanche 10 octobre : Incourt

Les « ornisuiveurs » n'ayant pas pu être présents la veille à Genappe se sont retrouvés dans la campagne d'Incourt pour une séance de 2h30 (8h-10h30). L'endroit s'est révélé propice, les alouettes des champs se posant régulièrement près des observateurs. Pas de chance malheureusement qu'il ait fallu changer quelque peu d'endroit en raison d'un aéromodéliste.

Voici la liste des espèces observées au cours de cette séance :

- Choucas des tours : 877 ex.
- Alouette des champs : 868 ex.
- Pigeon ramier : 313 ex.
- Vanneau huppé : 193 ex.
- Linotte mélodieuse : 103 ex.
- Etourneau sansonnet : 88 ex.
- Grand Cormoran : 14 ex.
- Pipit farlouse : 6 ex.
- Buse variable : 4 ex.
- Bergeronnette grise : 3 ex.
- Pinson du Nord : 2 ex.
- Geai des chênes : 2 ex.
- Grive musicienne : 1 ex.
- Héron cendré : 1 ex.



Grand Cormoran (Jean-Philippe Lefin - Genappe)

6. Dimanche 24 octobre : Hamme-Mille

Dernière séance de la saison à Hamme-Mille enfin ce 24 octobre (de 8h45 à 10h30), en bordure sud de la forêt de Meerdael, marquée par un « gros » passage de Pigeons ramiers :

- Pigeon ramier : 522 ex.
- Linotte mélodieuse : 68 ex.
- Vanneau huppé : 40 ex.
- Pinson des arbres : 25 ex.
- Chardonneret élégant : 25 ex.

- Alouette des champs : 21 ex.
- Etourneau sansonnet : 21 ex.
- Choucas des tours : 20 ex.
- Grive litorne : 17 ex.
- Pipit farlouse : 8 ex.
- Grive musicienne : 2 ex.
- Bergeronnette grise : 1 ex.
- Verdier d'Europe : 1 ex.
- Tarin des aulnes : 1 ex.
- Pinson du Nord : 1 ex.
- Bruant des roseaux : 1 ex.
- Faucon émerillon 1 ex. (sur place)

Les séances, réparties sur les mois de septembre et octobre, ont permis de constater que la migration répondait à une espèce de « calendrier ». Ainsi, alors que le mois de septembre avait été dominé par le Pipit farlouse et le Pinson des arbres, le début du mois d'octobre voit davantage le passage de l'Alouette des champs, tandis que le Pigeon ramier se fait de plus en plus présent au cours du mois. De même, des espèces comme la Linotte mélodieuse s'observent plus fréquemment en octobre par exemple.

Et le printemps ?

Si l'on parle généralement de suivi migratoire en automne, rien n'empêche de faire aussi un tel suivi au printemps. Certes, à cette saison, on assiste beaucoup moins à des vols groupés, les oiseaux pressés de regagner leur site de nidification ayant moins le caractère grégaire qui les caractérise souvent à la mauvaise saison. Néanmoins, de telles séances printanières offrent parfois de belles surprises.

Ainsi, en ce début de printemps, une première séance a eu lieu le 24 avril à Zétrud-Lumay qui aura permis d'observer 45 espèces (dont certaines locales) en trois heures d'observations, dont un Busard des roseaux, deux Tadornes de Belon, un Coucou gris. Resteront malheureusement au rang des incertitudes un possible Héron pourpré et un possible Pipit rousseline.

Une deuxième séance organisée le 30 avril à Loupoigne et aux décanteurs de Genappe aura notamment permis d'observer un Busard cendré.

Et la suite ?

Je pense que les participants auront pris beaucoup de plaisir à ces activités ; petit à petit, le cercle des intéressés d'ailleurs s'agrandit. Même si l'heure est au retour des migrateurs dans nos contrées et à l'observation de nos oiseaux nicheurs, il sera bientôt temps de préparer la prochaine saison.

Une réunion sera prochainement organisée en vue de celle-ci ; l'idéal serait de pouvoir commencer un tel suivi dès la mi-août et de pouvoir le poursuivre jusqu'à la mi-novembre. Il faudra aussi déterminer le(s) site(s) qui sera/seront suivi(s).

Pour cela, nous relançons un appel à toutes les personnes intéressées. Même si vous n'êtes pas spécialement grand connaisseur, même si vos disponibilités sont limitées, vous verrez, vous ne regretterez pas de participer à ce type d'activité. Intéressé ? Contactez-moi par mail à l'adresse thicorhel(AT)skynet.be.

Remerciements

Ces séances n'auraient pas été possibles sans l'enthousiasme des participants. Qu'ils soient ici tous remerciés.

Merci donc aux « ornisuiveurs » : Hervé Paques (notre défricheur de sites), Jean Dandois, Nicolas Dutoit, Jean-Philippe Lefin, Bernard Danhaive, Ludovic Petre, Philippe Hermand, Patrica Cornet-Poussart, Françoise Cornet, Claire Huyghebaert, ainsi que ceux qui nous ont rejoints ce printemps, Sébastien Benisch, Nicolas De Crom, Claire Furnémont et Carine Demyttenaere.



Photo : Jean-Philippe Lefin

Les carnets de Bill Baude

José Granville (texte et photos)

Pour casser un peu la routine, je vais m'essayer à une présentation un peu différente des observations de cet été 2010. Aussi, vais-je les séparer en deux groupes distincts : celles réalisées lors de mes balades et qui m'ont fait choisir ce surnom de Bill Baude et celles effectuées au jardin.

Juin, mes promenades me mènent comme toujours dans les cultures environnantes et les champs de blé sont ponctués de taches blanches, bleues et rouges appartenant respectivement aux marguerites, chicorées et coquelicots. Ces fleurs attirent non seulement mon regard mais aussi de nombreux insectes qui sont autant de mets de choix pour nos amis de l'avifaune. J'observerai de nombreuses Bergeronnettes printanières perchées sur les lourds épis de céréales, les Bergeronnettes grises préférant quant à elles les tas de chaux et de fumier posés le long des cultures.



Bergeronnette printanière

Les Alouettes des champs partagent leur domaine avec les couples de Vanneaux huppés. Elles sont bien visibles sur les feuilles de betteraves et je ne me lasse jamais d'entendre leur chant quand elles s'élèvent haut dans le ciel. Un peu plus loin, aux abords du site SPAQUE, les Hirondelles de rivage survolent les cultures happant au vol leurs proies. Les Hirondelles rustiques ne sont pas loin car un club d'équitation se trouve à quelques centaines de mètres de là. La petite sapinière que je prospecte chaque semaine m'offrira Fauvettes grisettes, Bruants jaunes, Busards des roseaux, Pics épeiches et bien d'autres espèces encore. Participant au projet PACO (recensement du Bruant proyer, cf. le Bruant Wallon N°10), je serai tout cet été très attentif à ce magnifique passereau et aurai la chance de l'observer à divers endroits de

la commune. Ce mois de juin 2010 m'offrira encore une bien belle observation de Chevêche d'Athéna avec Vincent Rasson puis quelques jours plus tard en compagnie de mon épouse et de nos filles.



Chevêche d'Athéna

Au jardin, année de transition. Outre les buttes qui accueillent mes cultures, j'ai décidé cette année d'aménager deux zones sauvages dans notre jardin. La première se trouve à l'emplacement de notre mangeoire : celle-ci fut installée après que j'ai recouvert les anciens graviers d'une bonne couche de mulch destinée à être couverte par de la végétation. Nous avons sciemment laissé sur place les déchets de la mangeoire et de nombreuses plantes s'y développent (lin, carottes sauvages, tournesols, colza) pour la plus grande joie des moineaux, verdiers, tourterelles et autres habitués de notre jardin. Un nouveau visiteur fera sensation auprès de nos filles : en effet, un Inséparable masqué visite régulièrement notre jardin, s'attardant particulièrement dans notre prunier afin d'y déguster les jeunes prunes vertes.



Inséparable masqué

J'aurai aussi le plaisir de photographier un Pouillot vélocé sur le toit de notre maisonnette de jardin et d'observer les jeunes de Merles noirs et de Mésanges

charbonnières qui sont loin d'être discrets. La seconde zone sauvage est un espace de deux mètres sur huit que nous avons décidé de ne plus tondre qu'une fois par an (en septembre) afin d'y laisser se développer une friche riche en graminées. Riche idée puisque les semaines qui suivirent virent s'installer des abeilles sauvages, Téléphores fauves, bombyles et autres insectes vrombissant ou bondissant.



Les framboisiers ne sont pas non plus en reste de visiteurs de toutes sortes.

Juillet, chacune de mes balades dans les campagnes sera accompagnée du chant du proyer, PACO oblige. Au retour d'une promenade, j'apercevrai même une jeune alouette (des champs, lulu ???).



Alouette des champs

Je passerai aussi beaucoup de temps le long d'un petit cours d'eau où j'observerai Rats musqués, Rousseroles effarvattes, Fauvettes grisettes et mésanges, mais aussi bon nombre d'Odonates.



Rousserolle effarvate

Côté jardin, le Fenouil vulgaire planté au potager m'a permis d'attirer, comme je l'espérais, la chenille du Machaon. Quatre spécimens seront d'ailleurs présents sur ce seul plant.



Chenille de Machaon

Août, dans les blés mûrs encore sur pieds les Moineaux domestiques s'ébattent. Mes balades matinales me permettent d'observer les Bernaches du Canada qui, accompagnées de quelques spécimens entièrement blancs, glanent dans les champs déjà moissonnés. Je peux aussi apercevoir des jeunes Pouillots véloces ainsi que des jeunes Accenteurs mouchets. Fin du mois d'août, à l'aube, les Traquets motteux sont bien présents sur les ballots de paille.



Traquet motteux

Au jardin, ce sont surtout les papillons qui retiendront toute mon attention. En effet, outre les Machaons sur notre fenouil, les parties sauvages nous ont permis d'accueillir à nouveau l'Ecaille du sèneçon ou Goutte de sang (sur sa plante hôte), divers azurés, la Belle-Dame, les piérides, le Mars changeant, le Vulcain, le Robert-le-diable ... même l'Aurore de la Cardamine fait son retour (grâce à la présence de son hôte dans la zone non fauchée).

Je vous donne rendez-vous dans le prochain numéro du Bruant Wallon. D'ici là, sortez dans la nature qui vous entoure ou accueillez-la chez vous sous la forme d'une petite zone sauvage.

Bill.

Les oiseaux de chez nous

Les fuligules

Philippe Hermand

Les fuligules sont des canards plongeurs, qui nagent sous l'eau pour chercher leur nourriture (invertébrés divers, végétaux), tout comme les garrots, les harles, les eiders, etc. Par ce comportement, ils se distinguent des canards de surface, comme le Canard colvert, dont le régime végétarien ne nécessite pas de plonger.

Nous parlerons principalement du Fuligule morillon et du Fuligule milouin, qui sont nicheurs en Brabant wallon et présents chez nous toute l'année. D'autres espèces, plus rares, voire très rares, seront abordées également.



Photo : Fuligule à bec cerclé mâle et Fuligule morillon femelle
Thomas de Thier (Genappe)

FICHE N°029

Fuligule morillon – *Aythya filigula*

Longueur : 40-47 cm
Envergure : 65-72 cm
Poids : 550 à 900 g
Longévité : 15 ans



Photo : Vincent Rasson (Louvain-la-Neuve)

Le morillon est une espèce eurasiatique qui s'est étendue en direction du nord et de l'ouest de l'Europe dès la fin du XIX^e siècle, en profitant de la multiplication des habitats d'origine artificielle (gravières, bassins de décantation) et de l'expansion de la moule zébrée qui représente une source de nourriture importante en hiver. Sédentaire en Europe occidentale, il est migrateur ailleurs, avec une dispersion s'étendant de la Baltique au sud de la Méditerranée, voire en Afrique de l'est et de l'ouest, et jusqu'au sud de l'Asie, selon la provenance des oiseaux.

Description

En plumage nuptial, le mâle est noir sauf le ventre et les flancs qui sont blancs. La nuque est garnie d'une longue huppe tombante. La femelle est de couleur générale brune avec les flancs plus clairs et le ventre blanc. Sa huppe est plus petite que celle du mâle. Chez les deux sexes, le bec est court et large, de couleur grise avec une pointe noire. Le front est haut

et la calotte plate. Les yeux sont jaunes. Une large barre alaire blanche est bien visible en vol. Certaines femelles ont du blanc à la base du bec, comme chez la femelle du Fuligule milouinan.

Comportement

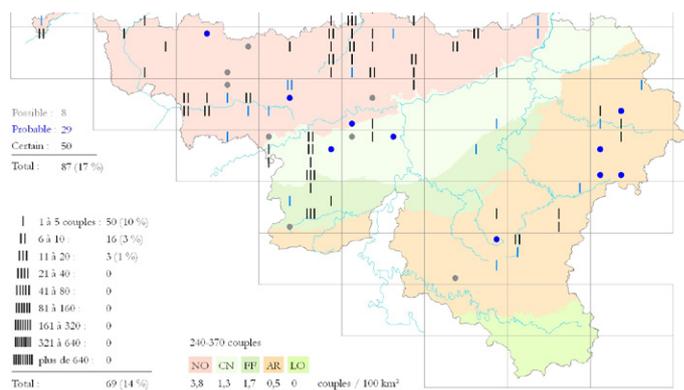
Le morillon peut s'immerger pendant 20 à 30 secondes et plonger jusqu'à 7 mètres pour aller chercher sa nourriture. Celle-ci est constituée de mollusques bivalves, d'insectes aquatiques (larves de libellules), de crustacés, voire de petits poissons. Il se nourrit également de graines trouvées dans la végétation proche de l'eau. Il est souvent grégaire, surtout en hiver. Les couples se forment à la fin de celui-ci ou au début du printemps. Ils nichent tard, en mai ou juin (voire en juillet), lorsque la quantité de nourriture disponible est maximale, les invertébrés en particulier. Le nid, caché dans la végétation, au sec mais non loin de l'eau, est constitué d'une litière d'herbes et de tiges sèches, garnie d'un abondant duvet. Les 6 à 12 œufs de la ponte sont couvés par la femelle entre 23 et 26 jours. Les jeunes sont nidifuges. Ils s'envolent 40 à 45 jours après l'éclosion.

Habitat

Le Fuligule morillon fréquente surtout les eaux douces (plans d'eau naturels et artificiels, cours d'eau calmes, marais inondés, étangs de parcs). Lors d'hivers rudes, on le trouve le long des côtes, dans les estuaires, les baies, sur les étangs saumâtres. C'est le plus éclectique des canards plongeurs et celui qui s'adapte le mieux aux influences humaines, et notamment à la pollution.

En Brabant wallon

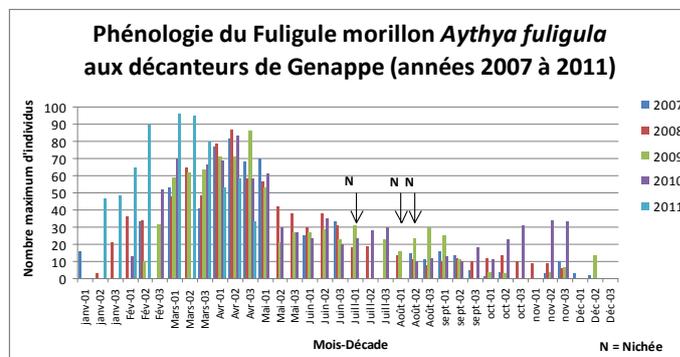
La population nicheuse de Wallonie a été estimée durant la période Atlas (2001-2007) à 200-260 couples au moins, dont 40-60 en Brabant wallon (cf. carte ci-jointe). Ces dernières années, l'espèce s'est reproduite aux décanteurs de Genappe, à Rosières (Grand Cortil), Ottignies-Louvain-la-Neuve (bois de Lauzelle) et Pérot.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

Le morillon est également présent durant l'hiver. C'est la onzième espèce d'oiseau d'eau la plus abondante dans la province si l'on additionne les données collectées entre 1995 et 2010 lors du Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau (RHOE).

Les décanteurs de Genappe sont un des sites privilégiés dans la région pour l'observation du Fuligule morillon. Ils accueillent celui-ci durant toute l'année, sauf lors des périodes de forte gelée. Comme le montre le graphique ci-dessous, le pic de présence de l'espèce se situe habituellement vers la deuxième décennie d'avril, avec de nombreux migrateurs pré-nuptiaux en halte. En 2011, des effectifs particulièrement élevés furent notés à la fin de l'hiver et en mars, suite probablement à l'amélioration des conditions climatiques après un hiver précoce et rude, à laquelle s'est associé un afflux exceptionnel d'oiseaux nordiques. Environ 20-30 morillons restent présents sur le site durant la période de reproduction, les mâles devenant de plus en plus majoritaires au fur et à mesure que les femelles se mettent à couvrir. Le nombre de nichées observées est cependant faible (0 à 2 selon les années depuis 2007), sans doute à cause d'une forte prédation exercée sur les couvées et les jeunes. Le passage migratoire d'automne est moins important que celui du printemps.



FICHE N°030

Fuligule milouin – *Aythya ferina*

Longueur : 42-49 cm
Envergure : 67-75 cm
Poids : 700 à 1.100 g
Longévité : 10 ans



Photo : Vincent Rasson (Louvain-la-Neuve)

Comme son cousin morillon, le Fuligule milouin est une espèce eurasiatique en expansion. Il a atteint l'Europe occidentale au début du XX^e siècle et la Méditerranée après 1950. C'est aussi un migrateur partiel : les oiseaux d'Europe de l'ouest sont sédentaires ; ceux de Sibérie occidentale migrent en Méditerranée et en mer Caspienne ; ceux du centre et de l'est de l'Europe hivernent dans l'ouest et le sud-ouest du continent ; les milouins les plus orientaux gagnent quant à eux l'Inde, la Birmanie, la Chine et le Japon.

Description

Chez le mâle en plumage nuptial, le dos et les flancs sont gris, la poitrine et l'arrière sont noirs, la tête est rousse et l'œil rouge. Le dos et le flanc de la femelle sont grisâtres, la poitrine et l'arrière sont brunâtres, des motifs diffus recouvrent les côtés de la tête, l'œil est brun. Chez les deux sexes, le bec est long et le culmen concave se poursuit par le front pentu. La calotte est conique. La barre alaire est grisâtre.

Comportement

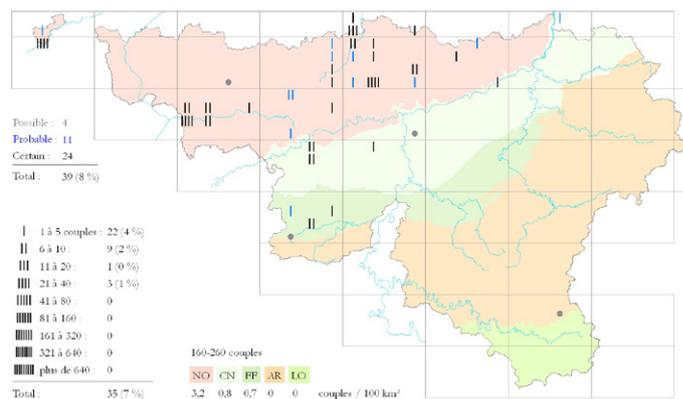
Le milouin peut s'immerger pendant 25 à 30 secondes. Il plonge à une profondeur de 1 à 4 mètres pour aller chercher sa nourriture. Moins carnivore que le morillon, il mange principalement des bourgeons, des feuilles et des racines qu'il arrache aux plantes aquatiques. Il consomme aussi des insectes, des crustacés, des mollusques, des vers, des grenouilles et de petits poissons. C'est une espèce grégaire qui s'associe souvent à d'autres canards et surtout au morillon. Les couples se forment sur les sites de nidification. Ils nichent d'avril à juin. Le nid est construit dans la végétation riveraine, au sec, sur une touffe à peine émergée ou flottant sur l'eau. Il est garni du duvet de la femelle. Les 7 à 12 œufs de la ponte sont incubés entre 23 et 26 jours. Les jeunes sont nidifuges. Ils restent près de leur mère pendant 8 semaines.

Habitat

Le Fuligule milouin fréquente les marais, les étangs, les plans d'eau artificiels bordés de végétation, les cours d'eau calmes, les lacs de barrage.

En Brabant wallon

C'est un nicheur assez rare en Wallonie avec au moins 130-210 couples (cf. carte ci-jointe). Durant la période Atlas (2001-2007), il nicha notamment dans le bassin de la Dyle (Laurensart, Pécrot, Rosières, Hamme-Mille, Limal,...). En 2010, des poussins furent observés à Pécrot, Rosières et Malèves-Sainte-Marie-Wastines.



Source : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007

est donc parfois présent chez nous. Signalons comme données récentes les oiseaux mâles de premier hiver observés sur le canal Bruxelles-Charleroi à Clabecq en janvier et décembre 2010 et sur l'étang de Bierges en février 2010. L'observation d'un milouinan ne doit pas faire l'objet d'une homologation.



Photo : Laurent Raty (Clabecq)

Fuligule à bec cerclé – *Aythya collaris*

Le Fuligule à bec cerclé est une espèce nord-américaine particulièrement rare chez nous. Une dizaine de données seulement ont été homologuées en Belgique entre 1990 et 2003. L'observation d'un mâle adulte aux décanteurs de Genappe entre le 25/02 et le 29/03/2011, alors qu'un nombre exceptionnel de morillons et de milouins avait afflué sur le site, fut donc une très bonne surprise. C'était peut-être le même oiseau que celui qui occupa l'étang de Soye et un tronçon de la Sambre près de Floreffe entre le 05/12/2010 et le 06/02/2011, sites déjà fréquentés par un Fuligule à bec cerclé mâle lors de l'hiver précédent (toujours le même?). Comme pour le Fuligule nyroca, l'hypothèse d'un individu échappé de captivité ne peut être exclue. Signalons que l'oiseau de Genappe ne portait pas de bague, ce qui ne prouve pas encore son origine sauvage mais en tout cas ne la contredit pas.



Photo : Stephan Peten (Genappe)

Sources

- Commission d'Homologation : <http://users.skynet.be/ch-web/>
- Géroud, P., (1999) : Les Palmipèdes d'Europe. Delachaux et Niestlé, 510 pages.
- Hermand, P. (2011) : Halte prolongée d'un Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*) aux décanteurs de Genappe durant le printemps 2010. Bruant Wallon n°10, pp. 34-35.
- Huyghebaert, C. (2010) : 16 ans de RHOE en Brabant wallon. Bruant Wallon n°9, pp. 30-35.
- Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J.-Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- Svensson, L., Mullarney, K. & Zetterström, D. (2010): Le guide ornitho. Delachaux et Niestlé, 446 pages.
- www.oiseaux.net

Focus Assoc'

La Hulpe Nature asbl

Emmanuel Verhegghen



La commune de La Hulpe est bien connue par les naturalistes et en particulier par les ornithologues de terrain du Brabant et de Bruxelles qui s'y rendent régulièrement pour y faire des observations, tout particulièrement au Domaine Solvay. Ce domaine offre en effet différents milieux naturels qui permettent des observations naturalistes de qualité puisque ce grand parc est enclavé dans la forêt de Soignes et comprend des milieux forestiers, humides et des prairies. La rivière Argentine, qui a sa source à Waterloo et se jette dans la Lasne à Rosières, coule le long du domaine en laissant à sa droite l'étang du Gris Moulin qui appartient au Domaine du Nysdam, superbe réserve naturelle gérée par les RNOB/Natagora.

En Région wallonne, dès la création des Contrats de Rivière dans les années 1990, celui de la Dyle fut immédiatement actif. A La Hulpe, un groupe local du Contrat de Rivière fut constitué avec le support de la Commune pour analyser, observer et défendre la qualité des eaux dans le bassin de l'Argentine. Mais il y manquait encore une association citoyenne, libre de toute tendance politique, philosophique ou religieuse, qui intègre, au-delà de la rivière, diverses préoccupations touchant à la sauvegarde de la biodiversité et au développement durable.

C'est pourquoi l'asbl La Hulpe Nature (LHN en abrégé) a été constituée tout récemment, en novembre 2010, par quelques habitants ayant la volonté de veiller à la qualité de vie et à la beauté environnementale et naturelle de leur commune.

LHN a notamment pour objet social:

- la protection et la restauration des biotopes abritant la vie sauvage;
- la protection de la faune et de la flore sous toutes leurs formes;

- la sauvegarde de la qualité des cours d'eau et la protection de leurs rives;
- la sauvegarde et la défense des chemins publics de campagne, des sentiers forestiers et de leur libre accessibilité aux promeneurs;
- la création d'un réseau de jardins naturels plus accueillants pour la vie sauvage;
- la lutte contre les pollutions et nuisances de toute nature, en ce compris chimiques, phytosanitaires, électromagnétiques, visuelles ou sonores.

Cet objet social s'étend également aux actions citoyennes qui visent à la promotion des modes de consommation durables et équitables de biens et de services.

A peine née, LHN a dû porter plainte auprès de la police pour une pollution majeure de la rivière Argentine, qui perdure encore aujourd'hui. Visitez le site www.lahulpenature.be pour en savoir plus à ce sujet, ainsi que pour vous tenir au courant des diverses activités proposées (conférences, balades, achats groupés ...). Et si vous êtes intéressé par la défense de la nature à La Hulpe, pour continuer à y faire de belles observations, rejoignez LHN (qui compte déjà plus de 50 membres cotisants et de nombreux sympathisants) et exprimez vos suggestions et vos attentes par email à l'adresse info@lahulpenature.be.

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

(juin à août 2011)

Agenda complet sur www.natagora.be/brabant_wallon

DIMANCHE 12 JUIN (1/2 journée)

Milieux humides de la vallée du Pinchart

Balade ornithologique à la découverte des oiseaux de ce site intéressant.

Équipement conseillé: bottes ou chaussures de marche, jumelles si possible et vêtements de circonstance.

Inscription obligatoire (15 personnes maximum)

P.A.F. : gratuit pour les membres Natagora, 3 € pour les non membres. Inscription au plus tard la veille.

Contact : Claire Huyghebaert 0484/02.77.23 ou [clairehuy\(AT\)hotmail.com](mailto:clairehuy(AT)hotmail.com)

DIMANCHE 12 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve Darquenne (Braine-le-Château)

Ramassage du produit de fauche, coupe des chardons et massettes. Emporter gants, bottes, pique-nique et éventuellement faux et/ou faucille.

RDV à 10h sous le Pilon Grand Place de Braine-le-Château ; fin prévue vers 16h. Gratuit.

Contact : Gérard Pasteleur 0476/88.15.41 ou [gerard.pasteleur\(AT\)skynet.be](mailto:gerard.pasteleur(AT)skynet.be) Inscription souhaitée.

SAMEDI 18 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle de Nysdam

Fauche et ramassage du foin, emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel.

RDV à 10h à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance. Gratuit.

Contact : Manu Prignon 0478/56.29.55

SAMEDI 25 JUIN (1 journée)

Gestion à la réserve naturelle de St. Rémy-Geest

Débroussaillage, fauchage ; emporter bottes, gants et pique-nique. Une brève présentation du site est prévue.

RDV à 10h au Moulin de Zetrud-Lumay, au nord de Jodoigne (près de l'autoroute Bruxelles-Liège, sortie 25).

Gratuit. **Contact** : Bernard Guévorts 010/81.22.58 ou 0496/57.73.80

DIMANCHE 26 JUIN (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 9h30 gare de Genval, fin prévue vers 15h30.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval. Inscription souhaitée.

Gratuit. **Contact** : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou [julien.taymans\(AT\)natagora.be](mailto:julien.taymans(AT)natagora.be)

SAMEDI 2 JUILLET (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Initiation à la fauche manuelle et/ou ramassage du foin (fauche d'une prairie) ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain).

Gratuit. **Contact** : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou [meno.dekeyzer\(AT\)base.be](mailto:meno.dekeyzer(AT)base.be)

SAMEDI 9 JUILLET (1/2 ou 1 journée) idem samedi 2 juillet

SAMEDI 27 AOUT

Nuit européenne des chauves-souris

Diverses activités organisées en Brabant wallon à la découverte des chauves-souris (balades nocturnes, projection d'un film, exposés, questions-réponses,...). Programme complet sur www.chauves-souris.be

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE (1/2 journée)

La traque aux traquets : Promenade sur le plateau agricole de Corroy-le-Grand à la recherche des traquets (et d'autres oiseaux) en arrêt migratoire.

RDV : 9h devant l'église de Corroy-le-Grand

EQUIPEMENT : chaussures de marche – jumelles

Inscription obligatoire au 0494.15.97 ou via mail ([thicorhel\(AT\)skynet.be](mailto:thicorhel(AT)skynet.be)). 15 personnes maximum.

PAF : 3 euros - gratuit pour les membres Natagora

A bloquer d'ores et déjà dans vos agendas :

DIMANCHE 9 OCTOBRE

Pour fêter la sauvegarde de la Grande Bruyère !

Rallye-pédestre à la découverte de la Grande Bruyère et de la Vallée de la Lasne à Rixensart, dans le cadre des Balades du Gaz Naturel. Visites guidées, stands d'information, diverses animations pour petits et grands, petite restauration bio et éthique. De plus amples informations dans l'agenda du prochain Bruant wallon ou bientôt sur www.natagora.be/brabant_wallon

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature (par exemple, activités d'observation

de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, ...). Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : http://www.natagora.be/brabant_wallon
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un nouvel outil a été créé par la Régionale Natagora Brabant wallon : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : compte-rendu d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

Solution du jeu

